Sauvetage en mer de masse

Enjeu d'une formation montée dans l'urgence, pour l'urgence

Camille MARTEL(1), Gaëlle LEFER SAUVAGE(2), Marin LABORIE(3) et Arnaud BANOS(4)

(1) UMR IDEES, Université Le Havre-Normandie, Institut Convergence Migrations
(2) LCF (EA 7390), Centre Universitaire de Formations et de recherches à Mayotte
(3) CREN (EA 2661), Centre Universitaire de Formations et de recherches à Mayotte
(4) UMR IDEES, Université Le Havre-Normandie, Institut Convergence Migrations

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.8122

Résumé : Ce chapitre a pour objet les implications d'une formation de sauvetage de masse, construite dans et pour l'urgence, destinée à près de 300 personnels dont le sauvetage n'était à l'origine pas le métier, et pour un nombre croissant de personnes migrantes à secourir. A partir du système d'activité d'Engeström, nous analysons les traces d'activité émanant de la formation, le contenu du carnet de terrain résultant d'observations participantes dans plusieurs formations, et les échanges (in)formels avec le formateur. Les résultats montrent de multiples tensions à tous les niveaux du système d'activité. L'incorporation des savoirs construits en formation est rendue difficile par l'omniprésence de savoirs non-dits et non-dicibles, relatifs au contexte de vie et de mort dans lequel les formés doivent travailler. En conclusion, la notion d'extrémophilie est discutée, considérée comme une « vue de l'esprit », qui oriente les manières de penser et d'agir des formateurs et des formés.

Mots-clés : sauvetage ; migrations maritimes ; système d'activité ; formation

Abstract: This Chapter investigates the implications of a mass rescue training course, built in and for emergencies, provided to about 300 individuals whose job was not originally to perform rescues, but who had to rescue a growing number of migrants. Based on Engeström's activity system, we analyze the activity traces from the training, the content of the fieldwork notes resulting from participant observation in several trainings, the (in)formal discussions with the trainer. Results show multiple tensions at every level of the activity system. The incorporation of knowledge built during the trainings is made difficult by the omnipresence of unspoken and non-dictable knowledge, relating to the context of life and death in which the trainees have to work. In conclusion, the notion of extremophilia is discussed, considered as a « view of the mind », a theoretical vision, which orients the ways of thinking and acting of trainers and trainees.

Keywords: rescue; maritime migration; activity system; training

Introduction

En moins de 6 ans, le détroit du Pas-de-Calais est devenu un lieu majeur de migrations par voies maritimes. Au cours de la seule année 2022, plus de 52 000 personnes ont ainsi tenté ou réussi la traversée entre les côtes françaises et anglaises, entassées sur de fragiles embarcations inaptes à la navigation. Les moyens de sauvetage français et anglais se sont adaptés tant bien que mal à cette évolution très rapide, jusqu'à atteindre un niveau de saturation critique fin 2021. Côté français, environ un mois avant le drame du 24 novembre 2021, la Marine Nationale et la Douane ont décidé – séparément – de solliciter la Société Nationale de Sauvetage en Mer (SNSM) pour des formations au sauvetage en mer. La première formation, conçue en urgence par la SNSM pour répondre à cette demande opérationnelle, a été dispensée en janvier 2022. Un an et demi plus tard (juin 2023), ce sont près de 300 personnels de la Marine nationale, de la Garde-côtes des Douanes, des Affaires Maritimes, de l'Abeille Normandie, de l'Argonaute et de la SNSM qui ont été formés au sauvetage de nombreuses victimes en mer.

C'est dans ce contexte de naufrages et de migrations que nous avons construit ce chapitre. Les enjeux géopolitiques, pédagogiques, didactiques, psychologiques de cette formation sont ici décrits et analysés, pour essayer d'envisager un enjeu encore plus important : pour répondre à la dynamique migratoire, comment la formation des sauveteurs peut-elle passer d'un schéma initialement *bricolé sur mesure* à une formation construite pour des formateurs non issus du terrain ? Il s'agira alors dans ce chapitre de comprendre ce qui relève de la spécificité/généricité des situations de formation-apprentissage, et d'interroger les limites des adaptations à l'extrême. Ces éléments participent probablement à la partie « extrêmologique » de notre travail, ce néologisme invitant d'ailleurs à réfléchir à une nouvelle manière de concevoir les recherches en sciences humaines et sociales. En conséquence, les parties prenantes de cette recherche portent chacune plusieurs casquettes : auteure, enquêtrice, doctorante, ou encore formateur, chercheur, directeur.

Dans ces conditions, nous tentons d'anonymiser radicalement les données inscrites dans ce document : on évoquera « un » formateur, « une ONG », « des institutions », etc.

1 Migrations maritimisées en Manche et mer du Nord : le choix du sauvetage ?

Le Calaisis fait depuis plusieurs années l'objet d'un retour de « crise migratoire ». Aux images de campements précaires et surpeuplés, de tentatives d'entrée dans des remorques de camion ou bien dans l'Eurotunnel, se sont superposés les clichés de personnes pressées à bord d'embarcations pneumatiques faisant route à travers le détroit le plus fréquenté au monde.

La maritimisation des migrations des côtes françaises au Royaume-Uni correspond à l'utilisation croissante par les personnes migrantes non régularisées d'embarcations pour des traversées maritimes en dehors des moyens réguliers de mobilité (trains, ferrys, camions), qui leur sont rendues inaccessibles. Cette maritimisation s'ancre

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

désormais comme un phénomène durable à la frontière franco-britannique. Déclarées comme « incident majeur » par le ministre de l'Intérieur britannique en 2018, alors qu'elles concernaient seulement quelques centaines de personnes, les traversées par voie maritime ont considérablement augmenté : en 2022, 45 756 personnes ont ainsi atteint les côtes britanniques.

Face à l'intensification de ces traversées, les gouvernements français et britanniques maintiennent une politique de dissuasion et de lutte contre l'immigration clandestine (Bonnevalle, 2022). Les derniers plans d'action conjoints visent à créer de nouveaux dispositifs sécuritaires sur le littoral français, ciblant désormais les 150 km de côtes du Nord-Pas-de-Calais. À titre d'exemple, l'accord bilatéral de novembre 2022 prévoit de financer une augmentation de 40% des forces de l'ordre déployées pour patrouiller ces plages (Ministère de l'Intérieur, 2022).

En revanche, bien que cette situation fasse écho à d'autres frontières maritimes de l'Union Européenne, où la responsabilité d'interception des départs irréguliers est déléguée à des pays tiers (hors Union Européenne) tels que la Turquie (İşleyen, 2018), la Libye et la Tunisie (Albahari, 2015) ou le Maroc (Vives, 2023), ces accords bilatéraux et les financements qui leur sont associés ne s'étendent pas à l'espace maritime. La politique de la France face aux traversées s'est stabilisée depuis 2018 dans une approche binaire : à terre, la Lutte contre l'Immigration Clandestine (LIC) prévaut, mais en mer, c'est le *Search And Rescue (SAR*, recherche et sauvetage) qui prime (Direction des Affaires Maritimes, 2021, p. 23). Dans les eaux françaises, cela conduit les navires coordonnés par les secours français à n'intervenir pour secourir une embarcation qu'en cas de détresse immédiate, ou de demande d'assistance par les personnes à bord[1].

Alors qu'en Méditerranée le sauvetage de personnes survient dans un contexte où les migrations maritimes sont politisées (Vives, 2023), le sauvetage de personnes migrantes dans les eaux françaises se veut ainsi être tenu hors du contexte de passage de frontière : les personnes sont officiellement secourues en tant que naufragées, et non en tant que personnes migrantes, conformément au droit maritime international[2]. Or les traversées et les situations de sauvetage sont nécessairement influencées par les bornes terrestres et maritimes de cet espace de sauvetage français. À terre, la lutte contre les traversées implique le développement de techniques pour éviter les contrôles, tels que l'étalement des zones de départ, ou bien le recours aux *taxi boats*[3]. En mer, la délimitation entre la zone de responsabilité de sauvetage française et britannique est

[1] Précédemment à la directive permanente de novembre 2018 citée dans le Bilan du CROSS, au moins un cas d'interception forcée a fait l'objet d'un communiqué de presse (le 30 août 2018). Un cas plus récent de personnes interceptées dans les eaux françaises a fait l'objet d'un témoignage relayé par la presse. Voir : Rochas, J. (2022, 9 novembre). À Calais, les autorités lacèrent les zodiacs des exilés, au risque de la noyade. Streetpress. https://www.streetpress.com/sujet/1667994002-calais-autorites-lacerent-zodiacs-bateaux-exiles-migrants-noyade-couteaux-pull-backs-non-assistance-danger

[2] Voir notamment l'article 2.1.10 de la convention dite « SAR » de Hambourg (1979) : « *Les Parties s'assurent qu'une assistance est fournie à toute personne en détresse en mer. Elles le font sans tenir compte de la nationalité ou du statut de cette personne, ni des circonstances dans lesquelles celle-ci a été trouvée* ».

[3] *Taxi boat* désigne un mode particulier d'utilisation de bateaux pneumatiques. Le pneumatique et son ou ses pilotes partent d'un endroit, puis se dirigent vers un autre lieu de rendez-vous où se trouve le groupe de personnes ayant payé pour la traversée. Déjà à l'eau, le bateau ne peut théoriquement être crevé par les patrouilles de forces de l'ordre françaises, sur les plages.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

une frontière liquide (Heller *et al.*, 2023), caractère que l'un ou l'autre des pays côtiers peut stratégiquement mobiliser.

Dans cet espace fluide mais délimité, la mission SAR est effectuée par des équipages de la SNSM, association dont les bénévoles effectuent plus de la moitié des sauvetages en mer sur le littoral français chaque année (de la Gorce, 2017), mais également par des navires des administrations participant à la Fonction Garde-côtes (Marine Nationale, Affaires Maritimes, Gendarmerie maritime, Douane…) ainsi que des navires de sociétés privées affrétés par l'État.

Les tournants de novembre 2021 et 2022

À ce jour, le mois de novembre 2021 est celui durant lequel le plus d'embarcations ont traversé la Manche : 201 embarcations sont parvenues à dépasser la frontière maritime. Dans les eaux françaises, 2256 personnes migrantes (soit 600 de plus que pour l'année complète de 2020) sont secourues, lors de plus de 70 interventions[4].

Les acteurs sur le terrain observent des embarcations pneumatiques précaires plus grandes, des *long boats* pouvant transporter « *50 à 60 personnes* »[5]. En parallèle, des petites embarcations, telles que des kayaks, continuent à être utilisées. Après un début de mois particulièrement meurtrier, avec notamment la disparition le 11 novembre de trois hommes sud-soudanais, le préfet maritime de la Manche et mer du Nord sonne l'alarme : « *Nous ne sommes pas dimensionnés pour mener autant de sauvetages* » (Le-Marin, 2021). A l'enjeu de coordination des sauvetages s'ajoute celui de la réalisation de l'opération. Si la SNSM et ses sauveteurs bénévoles sont, en France, des acteurs clés du secours en mer, le sauvetage ne représente qu'une mission parmi d'autres pour les moyens de l'État mobilisés en Manche-Mer du Nord (Rousseau, 2013). Au début du mois, les douanes sollicitent ainsi la SNSM pour des formations, notamment pour leurs plongeurs de bord, suite à deux opérations distinctes au cours desquelles leurs personnels se sont sérieusement mis en danger.

Fin novembre 2021, l'inadaptation du système de secours en mer et la violence de la frontière se matérialisent de manière tragique lorsque survient le naufrage le plus meurtrier connu dans cette zone. Dans la nuit du 23 au 24 novembre 2021, une embarcation se trouve en détresse dans les eaux françaises, à proximité de la délimitation de la zone de responsabilité de sauvetage britannique. Certains de ses 33 occupants se déclarent en danger auprès des secours français et britanniques. Aucun bateau de sauvetage ne viendra leur porter secours. Plus de 12 heures après leurs premiers appels, une opération de sauvetage est déclenchée, lorsqu'un pêcheur signale des corps dans l'eau : 27 corps sans vie sont retrouvés, 4 demeurent disparus, et 2 hommes ont survécu. Ces derniers prennent la parole dans les semaines qui suivent, et leurs témoignages concordent : des personnes à bord avaient appelé les secours. Le 17 dé-

[4]Ces données sont issues des communiqués de presse de la Préfecture maritime de la Manche et de la mer du Nord, et ont été compilées dans le cadre de la thèse de C. Martel. Les communiqués font suite à chaque opération de sauvetage de personnes dans les eaux françaises de la Manche et de la mer du Nord, notamment pour celles concernant des personnes migrantes ayant tenté la traversée. Ils donnent le nombre de personnes secourues, et la plupart du temps, le nombre d'embarcations concernées.

[5]https://www.francetvinfo.fr/france/hauts-de-france/migrants-a-calais/traversees-de-migrants-dans-la-manche-il-n-y-a-pas-une-seule-nuit-sans-qu-il-y-ait-des-alertes-au-sauvetage-s-inquiete-la-snsm-de-calais_4853325.html

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

cembre 2021, l'association Utopia 56 porte plainte pour « *homicide involontaire* » et « *omission de porter secours* ».

Près d'un an plus tard, le 13 novembre 2022, alors qu'une enquête est en cours, des articles de presse en diffusent certains éléments. Ils relaient notamment des extraits d'échanges entre l'embarcation et le CROSS Gris-Nez, démontrant que ces derniers avaient été en communication durant la nuit, contrairement à ce qui avait pu être soutenu par la Préfecture maritime de la Manche et mer du Nord (Terrier, 2021). Ce n'est qu'à ce moment-là que des mesures de renforcement du dispositif de sauvetage sont annoncées, par le Secrétariat général de la mer (Préfet maritime de la Manche et de la mer du Nord, 2022). Deux navires des garde-côtes supplémentaires participeront à cette mission et les équipes du CROSS Gris-Nez seront étoffées.

Dans ce contexte d'enquêtes et de révélations de dysfonctionnements, en parallèle d'un accroissement continu du nombre moyen de personnes secourues lors des opérations, certaines administrations finissent par solliciter une formation auprès de la SNSM. En effet, début 2022, une formation au sauvetage de nombreuses victimes en mer (NOVIMAR) est conçue par des formateurs bénévoles et salariés, avec le soutien de la Direction Nationale des Formations de la SNSM. Elle est dispensée à partir de l'année 2022 à plusieurs équipages de la Marine Nationale, des Douanes, et de la SNSM.

2 Une formation inédite, et mouvante

La formation conçue au sein de la SNSM que nous analysons dans ce chapitre est à ce jour la seule qui ait été dispensée de manière transversale à différents acteurs du sauvetage en mer en Manche et mer du Nord. Dans ses origines et sa construction, elle repose principalement sur un formateur dont les savoirs expérientiels[6] en termes de sauvetage de masse en contexte migratoire sont issus de son activité au sein de différentes ONG de sauvetage en Méditerranée (plus particulièrement les ONG allemandes Sea-Eye et Sea-Watch et l'ONG irlandaise Refugee Rescue), « *flotte humanitaire* » (Stierl, 2018, p. 704) constituée pour répondre à des situations de détresse impliquant de grands nombres de personnes aux frontières maritimes de l'Union Européenne.

C'est donc d'abord par l'entrée dans l'expérience vécue sur un autre terrain que le formateur a créé sa pratique de formateur. Le formateur s'est ensuite tourné vers des principes théoriques qui lui servent d'ancrage et de point d'appui de ses savoirs expérientiels. Ces savoirs théoriques sont également issus des ONG actives en Méditerranée, et en particulier, de SOS MÉDITERRANÉE. L'association civile européenne, fondée en 2015, a en effet développé précocément des *offshore mass rescue guidelines*, très largement diffusées et exploitées au sein des autres ONG, regroupant des « principes fondamentaux » du sauvetage de masse, eux-mêmes basés sur les savoirs expérientiels que ses membres ont acquis.

[6]Dans la lignée de Breton (2017), il faut se tourner vers les éléments biographiques du formateur, énoncés par lui-même au démarrage de chaque formation, pour comprendre le développement de ses savoirs expérientiels. Les savoirs expérientiels résultent de la pratique, ils « *s'actualisent (ou non) au gré des situations* » *et* « *se constituent dans la durée, demandent du temps pour être réfléchis et thématisés, adviennent au langage par configuration narrative pour devenir socialisables* » (Breton, 2017, p. 25).

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Par ailleurs, en tant que sauveteur et formateur au sein de la SNSM, le formateur dispose d'une expérience et d'une connaissance du système de secours en mer en France. Concernant les migrations en Manche et mer du Nord, il a pu bénéficier de retours d'expérience des stations SNSM impliquées dans les sauvetages de personnes migrantes depuis quelques années. Un premier document capitalisant ces expériences et formalisant les procédures établies localement a notamment été rédigé et diffusé en interne de la SNSM par la station de Dunkerque. Ainsi, les savoirs théoriques et expérientiels dispensés notamment aux acteurs étatiques proviennent largement de l'activité d'associations.

Le formateur dont il est question n'est pas le seul présent lors des formations : à chaque formation participe une équipe de formateurs. En revanche, il est l'unique membre de l'équipe systématiquement présent. Selon les disponibilités, d'autres personnes de la SNSM participent à la formation, ainsi que des membres des différentes parties de la Fonction Garde-Côte, ayant un rôle en lien avec la formation au sein de leur administration. De plus, des intervenants supplémentaires sont parfois présents : des membres du CROSS et/ou du Samu de Coordination Médicale Maritime (SCMM) régionaux, qui apportent des éléments relatifs à leur propre expérience de l'organisation des secours en mer dans ce contexte spécifique.

La formation a vocation à s'adapter à chaque moyen dont l'équipage est formé, au matériel disponible mais également aux compétences des membres de l'équipage, tels que les savoir-faire opérationnels en premiers secours, la présence de nageurs/plongeurs de bord, etc. Les bateaux utilisés pour le sauvetage peuvent présenter des caractéristiques techniques diverses, en termes de vitesse maximale, de longueur, de tirant d'eau, etc. Certains disposent de semi-rigides qui peuvent être mis à l'eau, eux aussi de taille et de capacités différentes. Les équipages ont également des compétences, ainsi que des savoirs expérientiels qui varient (*cf.* Tableau 1).

Cette formation intervient à partir de 2022, alors qu'un certain nombre de bateaux déployés pour les sauvetages des personnes traversant la Manche et la mer du Nord ont déjà réalisé de nombreuses interventions : d'après les communiqués de la Préfecture maritime, en 2021, le *Flamant* (Marine nationale) a participé à 36 sauvetages, le *Themis* (Affaires maritimes) à 18, l'Abeille *Languedoc* à 46 et le *Jean Bart II* (SNSM), à 32. En revanche, les bateaux ayant été ajoutés au dispositif de secours sur la fin de l'année 2022, ou les stations SNSM plus éloignées des côtes britanniques, ont réalisé moins de sauvetages. Le *Kermorvan* (douanes), par exemple, a mené 3 opérations de sauvetage en 2021. En outre, les membres de ces différentes administrations / organisations ont chacun leur propre culture de métier. Contrairement à la SNSM, l'activité des administrations de la Fonction Garde-Côte n'est pas habituellement centrée autour du sauvetage en mer, et les membres des équipages n'ont pas choisi cette mission. Ils ont ainsi différentes attitudes par rapport à celle-ci, et par extension, par rapport à la formation.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

TABLEAU 1 – Types de savoirs mobilisables par les équipages des moyens maritimes de sauvetage français

	Savoirs expérientiels du sauvetage de masse en contexte migratoire	**Pas ou peu de savoirs expérientiels du sauvetage de masse en contexte migratoire**
Savoirs expérientiels et théoriques du sauvetage en mer préalables à la mission	Stations SNSM du Nord Pas-de-Calais	Stations SNSM de Normandie
Pas ou peu de savoirs expérientiels et théoriques du sauvetage en mer préalables à la mission	Navires des administrations de la Fonction Garde-Côte impliqués dans le dispositif de sauvetage depuis 2018-2020.	Navires des administrations de la Fonction Garde-Côte impliqués dans le dispositif de sauvetage depuis 2022.

Pour l'ensemble de ces profils, la formation vise à développer, d'après le formateur principal, des compétences en acte (analyser le contexte, évaluer les risques, articuler l'immédiat de la situation d'urgence et la chaîne plus large de sauvetage, prendre des décisions rationnelles dans un temps court et dans un contexte émotionnellement impactant). La formation se déroule habituellement sur deux journées, avec une matinée d'apports théoriques, et deux demi-journées de mise en pratique sous forme d'ateliers et de mises en situation, suivies d'un temps de débriefing. Les mises en pratique varient elles aussi selon la disponibilité et le nombre de plastrons (personnel figurant jouant le rôle de naufragés à secourir) et de matériel *réaliste* : dans la plupart des formations, les plastrons prennent place à bord d'un bateau pneumatique de type *long boat*, ayant été secouru en Manche ou saisi par les autorités[7].

Face à autant de variables qui entrent en jeu dans l'équation de la conception d'une formation sur mesure, et du contexte politique en tension sous-jacent, il s'agit de rendre généralisable la formation à un format quasiment industriel, et de répondre à des contraintes injonctives fortes : les formés doivent vite s'approprier les compétences développées au sein de formations très courtes (72h tout au plus), les formateurs doivent ajuster sur mesure les contenus de savoirs, les outils et les situations, pour répondre aux besoins des formés, la formation de formateurs aux savoirs et aux situations construites en urgence doit commencer à se mettre en place pour démultiplier les besoins.

Il s'agira alors dans ce chapitre de comprendre ce qui relève de la spécificité/généricité des situations de formation-apprentissage, et d'interroger les limites des adaptations à l'extrême. C'est à travers la théorie de l'activité dans son approche historico-culturelle d'Engeström que nous analyserons les impacts transformatifs de cette formation.

3 Théorie de l'activité selon Engeström : un cadre pour penser l'activité de (trans)formation

Le contexte de recherche décrit ci-dessous est d'une richesse incroyable pour comprendre la complexité de la situation dans laquelle se retrouvent les formateurs et les

[7] Dans le cadre de la LIC (voir 1.), les forces de l'ordre (Gendarmerie nationale, Police nationale) impliquées dans les patrouilles sur les plages et à leurs abords cherchent à saisir les embarcations pneumatiques, notamment avant qu'elles soient gonflées et en mer.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

formés, et identifier les possibles tensions à l'œuvre dans la construction de l'activité de formation à partir des conditions de formation. L'activité est ici identifiée comme « *un candidat solide en tant qu'unité d'analyse pour étudier les concepts d'activité humaine orientée vers l'objet, collective et culturellement médiatisée, ou système d'activité* » (Engeström, 1999, p. 9). Cette approche holistique de médiations socioculturelles implique une dimension collective transformative, considérant que le sujet de l'activité est pris dans une histoire et un contexte personnel et culturel qui « *donnent une forme à son esprit et à son activité* » (Bruner, 2015). Aussi, tel Bruner (2015) qui décrit que la personne baigne dans sa culture comme un poisson dans l'eau, nous considérons ici que l'activité du formateur est individuelle mais aussi ancrée dans une histoire géopolitique complexe et en tension et dans une culture professionnelle qu'il transmet, entretient, revendique, critique, nie. Le sujet est en partie individu, en partie collectif.

La théorie interventionniste de l'activité d'Engeström (1987 ; 1999 ; 2001 ; 2011) issue principalement de Leontiev, Vytgoski et Luria, et inspirée par les travaux de Marx, donne alors une grille de lecture des différents pôles nécessaires à la mise en place de l'activité de formation, considérant que le formateur enquêté et le chercheur de l'enquête participent tous deux à la transformation d'un savoir en acte en train de se construire chez les formés. Nous évoquerons son système d'activité en quelques lignes avant de faire de premières hypothèses sur des mécanismes qui pourraient avoir lieu dans l'activité de formation et qui sont empreints de sens culturel au regard du contexte susmentionné.

Le système d'activité décrit par Engestöm (*cf.* Figure 1) est composé de l'objet, du sujet, de la communauté et la division du travail, des règles et des artéfacts médiatisés comprenant les signes et outils tels que représentés ci-après par l'auteur.

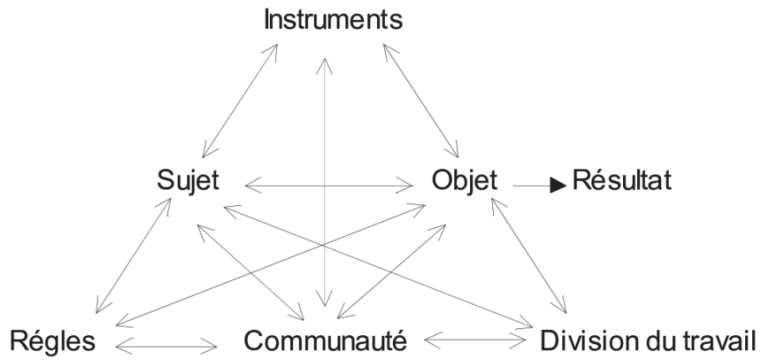


FIGURE 1 – Modélisation de l'activité, d'après Engeström (1987, p. 78)

L'objet représente l'objectif à atteindre (ici, les différents savoirs de formation en matière de sauvetage). Les instruments peuvent être matériels mais surtout symboliques, considérant qu'ils prennent un sens dans l'activité du formé (autrement dit, que le savoir est ancré dans leur mise en pratique). La division du travail est horizontale ou verticale et correspond à l'organisation générale mise en place à travers la distribution

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

des rôles au sein de la communauté. La communauté concerne les autres acteurs du système d'activité dans lequel l'activité prend place et partagent le même objet que le ou les sujets. Les règles sont décrites comme implicites et explicites et renvoient au cadre donné à l'activité par les différents acteurs. Enfin, le sujet correspond au formateur pour l'un des deux systèmes d'activité en interaction, et aux formés pour le deuxième système d'activité.

Au sein et entre ces systèmes d'activité, des tensions internes héritées sont présentes et freinent le développement de l'activité. D'autres apparaissent au cours de ce développement. Elles naissent au moment où les possibilités technico-opérationnelles dépassent le sens donné à l'activité. Par exemple, à travers le contexte susmentionné, des contradictions internes et externes apparaissent entre les jugements moraux et représentations des formés et le motif de l'activité. Ces tensions, caractérisées en contradiction à travers leurs manifestations discursives, sont la force motrice du développement et du changement de l'activité. (Engeström, 1999).

D'après Engeström, le développement d'une nouvelle forme de pratique est cyclique. Il théorise ainsi le cycle d'apprentissage expansif, qui correspond à sept étapes d'actions épistémiques d'apprentissage permettant une expansion de l'activité : 1. questionnement, 2. analyse, 3. modelage de la nouvelle solution, 4. examen de la nouvelle solution, 5. implantation du nouveau modèle, 6. réflexion sur les processus, 7. consolidation et stabilisation de la nouvelle pratique. Ce modèle lui sert ensuite à développer une méthode de recherche intervention, les laboratoires du changement. Étant ici davantage dans une recherche participante, nous utiliserons le cycle d'apprentissage expansif comme outil permettant de décrire les différentes tensions et étapes que le développement de l'activité du formateur au cours des différentes formations conçues sur mesure. Engeström (1999) reconnaît également l'existence de *« mini-cycle expansif »* (p. 385) qui se développerait sur plusieurs minutes ou heures, quand un cycle d'apprentissage expansif s'observe généralement sur plusieurs mois voire années. Engeström et *al.* (2013) reconnaissent que ces mini-cycles expansifs demeurent peu étudiés, car ils peuvent ne pas aboutir à une transformation de l'activité. Les mini-cycles peuvent également ne pas suivre les étapes susmentionnées qui transforment l'activité globale. Ainsi, une zone d'ombre demeure, et la mise en valeur de ces mini-cycles semble nécessaire, mais pas suffisante pour transformer l'activité.

4 Question de recherche

Dans un contexte évolutif, sensible politiquement, et vecteur de traumatisme psychologique pour les acteurs impliqués, comment les savoirs et savoir-faire du sauvetage de masse peuvent-ils être transmis et comment sont-ils reçus ? Comment les savoirs et savoir-faire construits sur mesure pour des scénarios spécifiques peuvent-ils être généralisables dans une activité de formation au sauvetage ? Comment accompagner les professionnels de la formation à la consolidation de leurs pratiques et à la dére-contextualisation des savoirs issus de l'expérience ? Quelles sont les limites de la contextualisation des savoirs et de l'adaptation des milieux extrêmophiles ?

L'enjeu de cette recherche est alors d'identifier et de comprendre ce qui se joue dans la formation en termes de construction de savoirs et de transformation des savoirs

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

par les acteurs. Les théories de l'activité située (Beguin et Clot, 2004) mettent en évidence que l'extraction de ces invariants « *socialement étayées* » peut même être donnée comme automatique :

> « quiconque est familier des manières de faire et de penser d'une culture, de ses us et coutumes, des objets et dispositifs qu'elle utilise, de ses techniques et méthodes, perçoit immédiatement et directement les affordances des objets » (Quéré, 1999, p. 318-319, cité par Beguin et Clot, 2004, p. 8).

Les invariants de l'organisation de l'activité et de l'activité elle-même (qui ne se réduit pas aux invariants, mais qui en tire parti, Beguin et Clot, 2004) sont alors utiles pour comprendre en situation, ce que le sujet mobilise :

> « Ce sont les obstacles, les discordances, les conflits objectifs, subjectifs ou intersubjectifs rencontrés dans l'activité, qui génèrent une intensité plus ou moins forte de tension, et qui invitent le sujet à mobiliser et développer les invariants. De la situation, l'action peut – et souvent doit – sortir » (Beguin et Clot, 2004, p. 12).

On fait l'hypothèse que le contexte extrêmophile dans lequel se situent les acteurs dans la formation amène à se repositionner sur des invariants non conscientisés (voire déniés) de l'activité à travers les mises en situation de l'activité de sauvetage (Beguin et Clot, 2004). On fait également l'hypothèse que le contexte institutionnel susmentionné participe à la construction d'une activité basée sur des non-dits et des dénis, qui donnent un sens psychopathologique collectif au savoir en acte. En effet, le fait que les formations et les savoirs à construire ne soient pas prescrits ni n'existent sous forme de maquette curriculaire, interroge un organisateur des règles de l'activité basée sur le déni et le non-dit. Un des risques identifiés au cumul des éléments contextuels susmentionné avec ces règles de travail inexistantes est que le manque d'assistance et de moyens oblige les acteurs à prendre des libertés avec les procédures et à développer des ajustements non institués (c'est ce que Bourrier (1999) appelle les « *écarts au prescrit par violation* »), ou, dans un autre cas de figure, à détourner les difficultés organisationnelles et créer des savoirs en actes (c'est ce que Bourrier (1999) appelle les « *écarts par improvisation* »). Une méthodologie de recueil des traces d'activités de la formation (supports de formation, extraits d'activités langagières durant la formation), les traces laissées par la chercheuse dans son cahier journal, et un entretien d'auto-explicitation mené avec le formateur principal de la recherche, permettront d'identifier et de tester les savoirs en acte construits.

Engeström (1999) est également utile et mobilisé dans notre recherche pour comprendre la manière dont nos outils transforment l'activité en cours, et de la possible généralisation de la transformation. La chercheuse est _infiltré_e dans les formations, telle une observatrice participante, et le travail coordonné de rédaction scientifique avec des chercheurs extérieurs au domaine et aux formations, avec le formateur principal, participe de ces transformations.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

5 Méthodologie

5.1 Protocole de recherche

Les premières expériences de terrain de la chercheuse sur site au sein de formations de sauvetage de masse de la SNSM, dans le cadre de son travail doctoral, ont eu lieu à partir d'octobre 2022. Elles ont amené les auteurs à se saisir de ce cas de formation pour l'analyser comme un cas d'apprentissage en contexte extrême. Les chercheurs et chercheuses se sont ensuite réunis pour des réunions internes, ainsi que des réunions de recherche avec le formateur. Des terrains de recherche supplémentaires ont pu ensuite être réalisés par la chercheuse sur site, cette fois auprès de formés appartenant aux administrations participant à la Fonction Garde-Côtes française. Le travail de recherche a pris fin en juillet 2023 (*cf.* Figure 2).

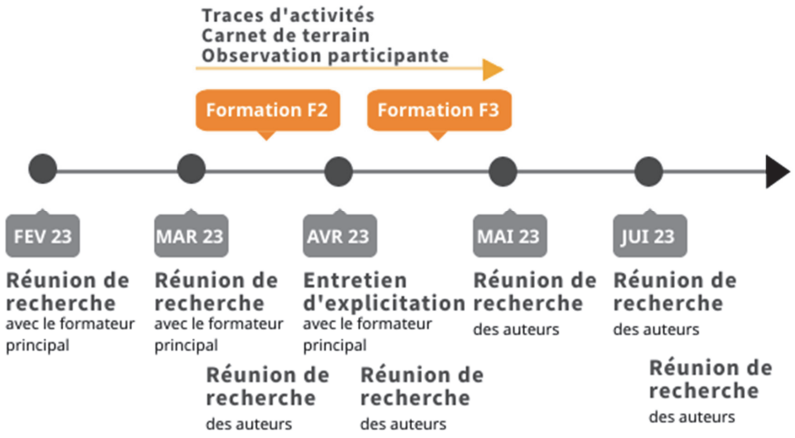


FIGURE 2. Chronologie de la recherche et des outils

5.2 Population enquêtée

Suite à un terrain de recherche dans une première formation au sauvetage de masse, la chercheuse sur site a pu réaliser des observations participantes lors de deux formations destinées à des équipages de 2 administrations différentes participant à la Fonction Garde-Côtes (*cf.* Tableau 2).

Parmi les formés, une grande majorité (83%) de stagiaires était de genre masculin, bien que la proportion soit légèrement plus faible au sein de la formation SNSM (80%). Seule une personne parmi le total des 55 formées était non-blanche. Parmi les formés de la SNSM, bénévoles, se trouvaient des personnes âgées d'une vingtaine d'années, que l'on ne retrouvait pas parmi les équipages des administrations, en moyenne plus âgés.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

TABLEAU 2. Population de l'enquête

Formation	F1 (2022) SNSM	F2 (2023) Administration	F3 (2023) Administration
Equipe de formation	6 formateurs (dont la chercheuse)	5 formateurs	3 formateurs (dont la chercheuse)
Intervenants extérieurs	Pas d'intervenants extérieurs	SCMM, CROSS	Pas d'intervenants extérieurs
Stagiaires	25 stagiaires issus de différentes stations SNSM	15 stagiaires qui forment une bordée	15 stagiaires qui forment une bordée
Genre	20 M / 5 F	14 M / 1 F	14 M / 1 F
Tranche d'âge (approximative)	20 – 55 ans	40 – 60 ans	40 – 60 ans
Nombre de plastrons	3 + certains stagiaires et formateurs	10 + les formateurs	3 + les formateurs

Si les stagiaires de la SNSM étaient issus de différentes stations SNSM, les stagiaires des administrations avaient l'habitude de travailler conjointement, puisqu'ils étaient formés en équipage. Ainsi, au sein de la formation pour la SNSM, les formés avaient des niveaux d'expérience du sauvetage de masse différents, certaines stations ayant participé de manière très récurrente à des interventions de sauvetage de masse en contexte migratoire, tandis que pour d'autre, il s'agissait d'une ou de quelques expériences ponctuelles. Les deux équipages des deux administrations avaient chacun participé à un petit nombre d'opérations en Manche et mer du Nord.

Le formateur principal est un homme d'une cinquantaine d'années, chercheur de profession, bénévole à la SNSM et formateur au sein de l'association depuis plusieurs années. Il est considéré expert du sauvetage de masse en contexte de migration de par son investissement bénévole dans plusieurs ONG en Méditerranée. Depuis 2022, il dispense, sur son temps libre, les formations NOVIMAR à des équipages civils actifs en Manche et mer du Nord. Il forme également les équipages de la Marine Nationale déployés sur zone an tant qu'officier instructeur de réserve.

5.3 Outils de l'enquête : démultiplier les sources d'information en quatre espaces de travail

5.3.1 Observation participante

Les observations de la chercheuse sur site au cours des formations étaient participantes, oscillant entre plusieurs positionnements : observatrice directe, observation participante en tant que formatrice, et en tant que plastron. Dans la formation F2, qui est utilisée ici en étude de cas principale, elle a tenu un rôle de plastron pendant toutes les mises en situation.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Si le focus de notre analyse est porté sur la formation F2, des éléments issus des carnets de terrain F1 et F3 seront utilisés de manière complémentaire, afin de contraster les résultats, notamment sur la place de la transformation des savoirs dans la recherche, et de pouvoir mener à ce titre une analyse longitudinale.

5.3.2 Carnet de terrain



Fig. 1 : Cahier de terrain : croquis de C.Martel des stagiaires en formation

Les notes prises lors de la formation théorique, sur le contenu de formation et les réactions (verbales, comportementales) des formés, notamment lors des *debriefings* des mises en situation, ont été scrupuleuses lors des temps de formation. Afin d'identifier rapidement des stagiaires inconnus, ils étaient nommés et numérotés selon leur placement lors de la formation théorique (exemple pour la formation F2 : de J1 à J15), et des croquis (*cf.* Figure 3) permettaient d'associer ces numéros à leur personne. La chercheuse prenait également des notes concernant les mises en situation, *a posteriori* des journées de formation. Un long travail de retranscription des notes a été mené après les formations, dans les deux semaines qui suivaient.

5.3.3 Traces d'activités de formation et de recherche

L'analyse s'appuie également sur les traces d'activités du formateur et leurs évolutions (les programmes de formation, le contenu de la formation théorique sous forme de diaporama) ainsi que sur les traces d'activités de recherche (notes d'entretiens et compte-rendu de réunions). Ces traces ont également été reconstruites avec le formateur, à travers les savoirs en jeu formation de sauvetage (annexe 2).

5.3.4 Entretien d'explicitation

Un entretien d'explicitation a été réalisé avec le formateur principal, unique formateur à être présent lors de chacune des formations au sauvetage de masse initiées par la SNSM. Dans la mesure où l'entretien n'a pas pris appui sur une vidéo de la forma-

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

tion (au regard du contexte géopolitique rendant impossible cette option), l'entretien d'explicitation n'est pas conçu strictement dans le même cadre que les travaux de Vermersch (2016), mais a eu lieu à partir des souvenirs de formation du formateur. L'entretien a eu lieu en distanciel, entre le formateur et deux chercheurs. Au cours de l'entretien, certaines hypothèses de recherche ont été proposées et soumises à la discussion. Le vécu de formation du formateur a également été recueilli pour le croiser avec le vécu de formation de la chercheuse. Les échanges sont consignés en direct, et repris sous forme de transcrit plus rédigé après coup.

5.4 Analyses effectuées dans cette recherche

L'analyse linguistique a été utilisée *via* l'analyse de contenu dialogique (Marková *et al.*, 2007) pour saisir le caractère dynamique et interactif des données. Autrement dit, les discussions entre formateur et formés sont consignées au sein du cahier de terrain et analysées pour dégager les postures et les contenus des interactions, notamment en vue de répondre à la problématique (identifier des invariants de l'organisation de l'activité et des savoirs en jeu, et de dégager le système d'analyse dans son ensemble en vue de le transformer à échelle dite « *industrielle* » par le formateur).

Comme Lansade (2019 ; 2021), le travail de terrain procède d'une analyse de la singularité et dans le détail, des « *situations ordinaires emblématiques, révélatrices des difficultés* » (Lansade, 2019, p. 32). Des extraits du cahier journal, qui retracent autant les sensations du chercheur que des verbatims issus des échanges informels ou des observations, seront analysés. Enfin, les données recueillies ont été complétées par la collecte de notes présentes dans les réunions et les temps de rencontres, soit entre chercheurs, soit entre chercheurs et formateur.

Au niveau des contradictions au sein et entre les systèmes d'activités en jeu, Barma *et al.* (2017) proposent un tableau reprenant différents critères linguistiques de manifestations discursives de contradictions, adapté d'Engeström et Sannino (2011). Quatre manifestations discursives de contradictions sont ainsi explicitées, avec leurs caractéristiques ; les indices linguistiques aidant à leur détection ainsi que les pistes de résolutions de ces tensions. La double contrainte est le fait de *« faire face à des alternatives urgentes et tout aussi inacceptables dans un système d'activité »* (Barma *et al.*, 2017, p. 45), le conflit critique correspond à faire face à des motifs contradictoires dans l'interaction sociale, le conflit relève d'une argumentation et/ou une critique, enfin, le dilemme coïncide avec l'expression et/ou l'échange d'évaluation incompatibles.

6 Résultats

6.1 Typologie de savoirs (issus de l'apport théorique de la formation, synthétisés en annexe 2)

6.1.1 Savoirs en cours d'institutionnalisation : tensions et innovations

Le sauvetage en mer de personnes migrantes, dans le détroit du pas de Calais, ne fait pas l'objet de protocoles partagés et spécifiques, transversaux aux différents acteurs de sauvetage intervenant. Dès le début de la formation, le formateur principal évoque le besoin d'un « *référentiel commun* », pour que « *tout le monde travaille de la même*

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

façon ». L'absence de protocoles partagés par les administrations et la SNSM dans le détroit du Pas de Calais est conscientisée et assumée par les formateurs. Elle rend les savoirs en acte friables et discutables :

> (Carnet de terrain – F2) Le représentant du CROSS passe à une diapositive avec une liste d'informations demandées par le CROSS au navire intervenant. Son collègue, assis parmi nous, qui a déjà participé à d'autres formations NOVIMAR, précise que la SNSM a un tableau similaire. Il fait référence au tableau d'évaluation de l'état d'une embarcation, élaboré par SOS MÉDITERRANÉE, repris par le formateur dans ses diapositives, et distribué au cours de la formation pour les mises en situation.
>
> Formateur principal (verbatim issu du carnet de terrain – F2) : « Pour le moment, on n'a pas de référentiel commun. Ce graphique, et d'autres éléments de la présentation, sont issus de SOS MÉDITERRANÉE [une des ONG de sauvetage en Méditerranée], vous voyez leur logo là. C'est issu d'un de leurs documents […] ».
>
> Intervenant du SCMM (verbatim issu du carnet de terrain – F2) : « On espère que cela va déboucher sur quelque chose de professionnalisant. Ça rappelle les années 1980s, le secours en montagne en contexte d'avalanche ».

Cette absence ne doit pour autant pas empêcher la mise en œuvre de formations : l'enjeu revendiqué par le formateur principal s'apparente à une forme d'institutionnalisation par le bas. Les acteurs opérationnels sur le terrain doivent eux-mêmes se saisir de l'amélioration de leurs compétences et de leurs capacités matérielles à faire du sauvetage de masse :

> Formateur principal (verbatim issu du carnet de terrain – F2) : « Il faut savoir que le contexte en Méditerranée, c'est 35 000 morts depuis 2014, c'est des chiffres énormes, terribles. On peut pas avoir ça, là. Donc il faut pas attendre que des choses viennent du haut, et que ce soit le haut qui organise […]. J'ai vu des échanges de mails entre commandants de patrouilleurs… Franchement, si on enlève le contexte, c'était les mêmes mails qu'on a entre les chefs de mission d'ONG ».

Les formés, travaillant pour des moyens étatiques, sont ainsi invités à prendre exemple des comportements d'ONG. Ce rapprochement n'est pas sans tension : les ONG en Méditerranée font l'objet de « *vives critiques* », accusées de constituer un facteur attractif pour les migrations (« *pull factor* »), notamment par des gouvernements d'états européens (Cusumano et Villa, 2019, p. 207). Le formateur principal tente d'y remédier en minimisant ponctuellement les différences opérationnelles entre les actions des moyens d'état et des ONG :

> (Carnet de terrain – F2) Le formateur explique que la phase de sauvetage ne doit pas être ralentie par ce qu'il se passe sur le pont, mais guidée par

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

> l'eau. J5 et J6 hochent la tête. J2 réagit : « Le seul frein à ça, c'est la palpation qu'on a instaurée ». Pour le formateur principal, ce n'est pas un problème : « Les autres moyens de l'État le font aussi. Et les ONG en Méditerranée aussi. On prend les couteaux, les rasoirs… même les briquets ».
>
> Formateur principal (Carnet de terrain – F2) « Les armes ne changent rien dans la dynamique. C'est pas ça l'enjeu. En Méditerranée, c'est ce qu'on fait aussi et on n'est pas armés ».

Les formateurs légitiment également la référence à ces savoirs en pointant le rapport filial et générationnel, lié à l'ancienneté des ONG (près de 10 ans) face aux sauvetages de masse :

> Formateur principal (Carnet de terrain – F2) : « en Méditerranée, les ONG ont dû apprendre tout de zéro, sans formation ».
>
> Formateur de l'administration concernée (Carnet de terrain – F2) : « Cette formation elle est là pour ça. Alors certes, on a un peu pris le train en route. Mais là, on va peut-être franchir la barre des 100 personnes à bord. Y a 2 ans, on en était encore à des personnes qui tentaient la traversée dans des piscines. Les ONG, ça fait des années qu'elles pratiquent ça, ce serait con de repartir de zéro ».

La formation en elle-même est légitimée par sa répétition, dans une sorte de cycle d'auto-renforcement. La première diapositive du formateur principal fait figurer le nombre d'équipages de moyens de l'état actif en Manche et mer du Nord ayant suivi la formation (Marine nationale, Douanes, RIAS, Affaires maritimes), et le nombre de personnels formés est particulièrement mis en avant. A plusieurs reprises, la portée de la formation sera répétée :

> Formateur principal (Carnet de terrain – F2) : « Tous les moyens de l'État ont été formés à ces documents ».
>
> Formateur principal (Carnet de terrain – F2) : « C'est une grille popularisée par SOS MÉDITERRANÉE. Tous les moyens passés par cette formation l'utilisent ».
>
> Formateur principal (Carnet de terrain – F2) : « Aujourd'hui, on a des gens qui sont des véritables vétérans. Il y a un jeune que j'avais formé en février 2022. Je l'ai revu récemment, il m'a dit "Lieutenant, depuis qu'on s'est vus la dernière fois, j'ai sauvé 900 personnes" ».

Dans un contexte où les savoirs du sauvetage de masse n'ont pas été institutionnalisés pour les moyens de l'État en Manche et mer du Nord, les savoirs rassemblés par les ONG en Méditerranée sont mobilisés en formation pour substituer à ces manques. La légitimé de la formation passe par la légitimation des savoirs de ces ONG, validés par la répétition de leur application dans le contexte du détroit du Pas de Calais. Il semble ainsi qu'au premier abord, cette absence de règles (dans le sens d'Engeström) dû à

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

l'absence de cadre commun de sauvetage explicitement établi et inter-administrations et ce manque de prescriptions curriculaires, soit recréée à travers des outils mis en place antérieurement par d'autres institutions, et fasse office de cadre, à travers une synthèse des connaissances héritées des différentes ONG par le formateur.

6.1.2 Savoirs expérientiels : un héritage dans « l'habitus » de travail

Les sauvetages en Méditerranée sont utilisés par le formateur comme un référentiel légitimant la capacité des principes théoriques à être appliqués à des sauvetages de masse. Mais ce n'est pas sans tension, car les savoirs dits « *théoriques* » des ONG ont été développés au cours de plusieurs années d'activité, grâce à une accumulation de savoirs expérientiels. Aussi, au sein de la structuration de la formation, on a un système de construction de « *savoirs d'expériences incorporées* » (l'habitus, au sens d'Elias, 1991) qui constituent alors des savoirs théoriques, considérés comme suffisamment stables pour pouvoir être généralisables :

> Formateur (verbatim issu du carnet de terrain – F3) « Nous en Méditerranée on peut être trois ou quatre sur un semi-rigide, à devoir contrôler jusqu'à 600 personnes. La communication, elle doit pouvoir marcher avec 600 personnes. On est pas sur de la dentelle, forcément. […] La communication elle doit être uni-directionnelle : on attend pas de réponse. On demande pas : combien de personnes, de femmes, de blessés. Surtout, je demande rien. Tout ce que je dis, ça doit être dans l'attente d'une action en retour ».

Cette forme d'héritage et de transmission implique un système d'activité dont le sentiment d'appartenance « *nous en Méditerranée* » (occurrence 9 fois dans la formation) est central :

> Formateur principal (Carnet de terrain – F2) : « C'est pour ça qu'en Méditerranée, nous on a toujours à bord [des bouées "saucisse"]. Donc on forme toujours les sauveteurs en leur disant "attention" ! ».

Ces savoirs expérientiels vont être suturés à des expériences vécues par des sauveteurs en Manche et mer du Nord. S'il a à son actif de nombreuses activités de formation de la SNSM et dans différentes administrations participant à la fonction Garde-côtes françaises de sauvetage en Méditerranée, le formateur principal ne possède pas d'expérience propre du sauvetage de nombreuses victimes en Manche et mer du Nord. Il dispose toutefois de contacts privilégiés avec les équipages intervenants, et se fait le relai des récits d'interventions réalisées par ces équipages :

> Formateur principal (Carnet de terrain – F2) : « Il y a pas longtemps, la Marine, ils se sont retrouvés avec 30 personnes qui leur ont sauté dessus. Ça, c'est le résultat d'un mauvais contrôle de foule. Et derrière, on a des conséquences qui sont dramatiques ».

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Ainsi, les savoirs dits « théoriques » s'inscrivent dans l'expérience vécue directement mais aussi dans l'expérience vécue par d'autres, et reconstruites vers un partage des savoirs en formation. En ce sens, l'habitus, considéré par Elias (1991) comme le *« savoir social incorporé »* qui participe en une construction identitaire individuelle et collective, est en même temps transmis mais aussi transformé au cours des transmissions. Ces savoirs conçus dans une forme d'horizontalité et d'héritages participent alors, au premier abord, au développement d'une nouvelle pratique à travers un minicycle d'apprentissage expansif visant la stabilisation d'une formation au sauvetage en mer. Bien que le cycle d'apprentissage expansif soit composé de 7 actions successives, des allers-retours se font ici sans cesse entre le modelage de la formation et sa stabilisation, avec la difficulté que représentent les savoirs non-dits et non-dicibles en jeu ainsi que les fortes tensions au sein d'une telle formation.

6.1.3 Savoirs non-dits et non-dicibles : le tabou du « contrat » et le « contrat tabou »

Un élément apparaît comme fragilisant les savoirs construits par et à travers la formation : celui des savoirs non-dits et non dicibles. Les enjeux de vie ou de mort humaine, à travers les gestes professionnels explicités en formation (notamment en Manche et mer du Nord), sont fréquemment mentionnés :

> Formateur (F3) : « Ces ONG, elles ont travaillé à élaborer des protocoles. Ça a coûté beaucoup de morts ».
>
> Formateur (F2) : « Là, nous à cette formation, on vient, on vous envahit en quelque sorte, mais ce dont on parle, c'est des choses vitales ».

Régulièrement signalée par les formateurs, cette situation de vie ou de mort des personnes migrantes et de gestion de vie ou de mort par les sauveteurs se présente parfois comme une forme de rumination cognitive du savoir expérientiel, dans la mesure où elle implique une répétition de l'information. Le lexique comme « *mort* » (et ses dérivés) (10 occurrences), « *vitale* » (et ses dérivés) (5 occurrences) est présent tout le long de la formation (F2). Lors de l'entretien d'auto-confrontation, le formateur explique que c'est une information consciemment affichée par les formateurs pour éviter les non-dits et faire entrer les formés dans un contexte « *brut et brutal* » (Ortner, 2016), pour leur proposer, par la formation, des alternatives :

> Formateur : « L'immersion en formation se fait par des mises en situation qui se veulent réalistes et maîtrisées en termes de risque, mais elles sont aussi créées pour mettre les stagiaires en condition de sauvetage, pour casser la sidération, parce qu'on a souvent beaucoup de dénis. On ne cherche pas à cacher les conséquences d'un sauvetage » (extrait d'entretien).

Dans le vécu de formation, ces savoirs non-dits qui veulent être dits oscillent, en une même minute de formation, entre une tonalité langagière qui relève des affects et émotions « *difficile, dur, panique* » et une tonalité langagière qui relève de la cognition, à travers le raisonnement, la planification, la gestion : « *gérer la foule* ». Cette mise en tension rend l'expertise des situations extrêmes assez délicate : entre abandon des

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

logiques de gestion et des logiques cognitives, tout en contrôlant/refoulant les affects, avec des risques que cette zone de *no man's land* du savoir dérive. De nombreux verbatims rejaillissent alors dans les discours des formés notamment dans les mises en situation, et vont en ce sens, mêlant dérision et stéréotype face à des situations de vie ou de mort :

> (Carnet de terrain – F1) Un sauveteur qui fait plastron, récupéré à bord du semi-rigide, s'adresse à un autre : « Ta femme elle est morte ? ». La « femme » (dans la mise en situation) de ce dernier est couchée sur le ventre, dans le semi-rigide. Le « mari » fait mine de pleurer, puis rétorque avec un sourire : « C'est pas grave j'en ai plusieurs ! ». Autour, plusieurs plastrons s'esclaffent. Pendant que les sauveteurs en exercice continuent à extraire les plastrons du *long boat*, il continue sur le même ton : « elle commençait à être trop vieille, elle servait plus à rien ! ».
>
> (Carnet de terrain – F2) Une des étudiantes qui fait plastron pour la mise en situation joue une femme enceinte. Alors qu'elle s'apprête à être secourue, elle protège son ventre de ses bras et crie : « Attention ! Mon bébé ! Oh et puis, pas grave, j'en ai déjà huit… ».

Comme le montrent ces extraits de carnet de terrain, les savoirs non-dits et non-dicibles ressortent particulièrement chez les formés qui prennent le rôle de plastrons, durant les mises en situation. En ce sens, prendre le rôle de plastron, auquel les stagiaires sont assignés lors de certaines formations, a des effets particuliers : se trouvant hors du rôle de sauveteur, les formés se laissent plus facilement aller à l'expression de stéréotypes, à la mise à distance du vécu par la dérision. Les blagues des plastrons, ici, « *autorisent un moindre autocontrôle et élargissent l'espace des dicibles* » (Mainsant, 2008, p. 112). Dans la section suivante, les savoirs « mis en jeu » par le moyen des mises en situation pensées par le formateur seront examinés.

6.2 Les savoirs mis en jeu dans la formation

La formation théorique de la matinée distille une quantité importante de manœuvres, gestes, postures, éléments de langage, associés chacun aux différents rôles dans le sauvetage. Ceux-ci seront mis en œuvre de manière différenciée selon de multiples facteurs relatifs aux situations de sauvetage, à évaluer et ré-évaluer : s'il y a des personnes à l'eau hors de l'embarcation, si l'embarcation prend l'eau ou non, si les personnes sont en panique… En clair, les savoirs sont complexes et nécessitent une capacité importante d'analyse, d'adaptation, et de connaissance de son matériel, tout en acceptant une marge de manœuvre nécessaire et délicate, d'imprévisibilité voire d'inanticipable. D'ailleurs, le formateur, en situation de réunions avec les chercheurs, essaye de le quantifier :

> Prises de notes de verbatims au cours d'une réunion de recherche, 17/03/2023
>
> Formateur principal : « la formation est improvisée par rapport aux personnes présentes, je dirais 30% improvisée, parfois plus. Ça dépend des équipages, matériels »

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Une liste de gestes attendus en fonction des principes et des étapes du sauvetage (*cf.* annexe 1) a été élaborée, d'après les éléments figurant dans les diapositives du formateur principal, ainsi que dans les commentaires qu'il en fait. Certains vont être rajoutés lors des débriefings faisant suite aux mises en situation, tels que la mise en place d'un espace de morgue à bord, qui est souvent un impensé des équipages formés. Dans la F2, le sujet ne sera abordé qu'en fin de première journée de formation, après deux premières mises en situation, tandis que dans la F3, ce sera un des premiers points abordés par le formateur principal avec le commandant, avant le démarrage de la formation.

6.2.1 Savoirs intégrés ou en cours d'intégration

Les mises en situation révèlent des savoirs qui sont rapidement intégrés par les formés, ou qui le sont progressivement, et partiellement. Certains éléments procurés pendant la matinée sont compatibles avec la base de savoirs professionnels des formés, tels que les manœuvres à bord de semi-rigides, qui font partie des outils de travail des agents des douanes et des Affaires maritimes. Ainsi, les manœuvres telles que le tour d'évaluation précédant la récupération, l'approche par la périphérie des personnes à l'eau, la création de portes dans le contact avec l'embarcation, en évitant la mise à couple sont mobilisées dès les premières mises en situation (F2), parfois au cours d'ajustements :

> Carnet de terrain (F2) : pendant la troisième mise en situation, la pointe du semi-rigide est contre notre embarcation. Je suis plastron, dans le pneumatique, à côté de la pointe. Il n'y a pas de sauveteur qui fait la porte, la voie me semble ouverte pour tenter de monter en autonomie sur leur semi-rigide. Je commence à me lever et à mettre le pied sur le boudin. Tout de suite, J7, le condor, vient se placer devant moi pour me bloquer l'accès et me dit fermement : « *non* ».

D'autres savoirs paraissent partiellement acquis durant la formation. Si la grille d'évaluation de l'état de l'embarcation est bien utilisée par les membres du semi-rigide, le lexique l'est de manière fragmentaire, avec l'usage de « *salaam* » et d'un franglais « *one par one* ». Ces éléments sont donc en partie mobilisés, notamment par le condor, dont ce n'est pas le rôle. En effet, la division du travail à bord du semi-rigide, entre trois rôles (communicateur, condor, barreur), tels que conseillés par le formateur, n'est pas complètement mise en œuvre. Le communicateur, J13, est plutôt effacé, tandis que le condor, J7, accomplit davantage d'actions que celles associées à son rôle.

> Carnet de terrain (F2) : Lorsque le semi-rigide s'approche du *long boat*, J7, le condor, communique avec le barreur en faisant certains des signes qui étaient dans le diaporama présenté le matin même, avec les photos de SOS MÉDITERRANÉE. J13, à ses côtés, dont ce devrait être le rôle, ne bouge pas. Il n'entre pas non plus en communication avec nous, les plastrons à bord du pneumatique.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Lors de la dernière mise en situation, J13 prend plus d'initiatives, ce qui sera félicité par le formateur, mais il ne réalise toujours pas les gestes de base du communicateur, effectués en partie par le condor. La démonstration du port de gilet de sauvetage, introduite le deuxième jour de formation, est, de même, partiellement faite :

> Carnet de terrain (F2) : Avec mon voisin plastron sur le pneumatique, nous n'avons pas bien mis nos gilets de sauvetage, après qu'ils nous aient été distribués. Nous sommes dos au semi-rigide, et J7 ne s'en aperçoit pas. Il voit en revanche qu'une femme en face de nous l'a mal mis, et la cible pour lui faire une démonstration. Il ne vérifie pas que tout le monde suit.

On observe dans ces verbatims des tensions au sein de la division du travail du système d'activité. En effet, les rôles ne sont pas systématiquement bien compris ou exécutés par les formés, avec notamment le condor qui empiète sur le rôle distribué au communicateur. On retrouve également des dilemmes dans l'utilisation de la langue, avec parfois un mélange d'arabe et de *franglais*.

6.2.2 Malentendus : vers des doubles contraintes dans l'activité

Certains savoirs font l'objet de malentendus. C'est notamment le cas lorsqu'ils sont pris littéralement et sortis de leur contexte. Par exemple, cela a été observé dans la formation 2, dans la première mise en situation, concernant la priorisation de personnes dans l'eau. Au cours de la matinée théorique, le formateur avait souligné le point suivant : *« Formateur principal (verbatim issu du carnet de terrain – F2) : « clairement, si vous avez 30 personnes à l'eau, si une personne a la tête dans l'eau, elle n'est pas votre priorité ».*

Or, au cours de la mise en situation en question, trois plastrons étaient à l'eau, dont un est tombé inconscient alors que le semi-rigide s'approchait de lui. Le condor a alors fait le choix de prioriser les deux autres personnes conscientes. Lors du débriefing, il présente la priorisation de manière naturelle : « *J7 (verbatim issu du carnet de terrain – F2) : Au début, on a ciblé le gars qui était isolé, puis il est devenu inconscient. Donc on a mis notre focus sur un autre, et sur l'autre qui s'agitait encore aussi. ».*

Ici, le fait de tomber inconscient à l'approche de l'arrivée des sauveteurs pouvait être compris à la lumière d'un autre principe enseigné durant la matinée théorique : celui de l'*adrénaline drop*. Le formateur principal avait présenté cette retombée d'adrénaline comme étant fréquemment observée chez des personnes secourues, au moment où elles se sentent prises en charge par les secours. Autrement dit, là où l'adrénaline intervient chez une personne secourue pour maintenir un haut niveau d'attention face au danger, liée à la pression artérielle (augmentation de la fréquence cardiaque par exemple), elle décompresse au moment du sauvetage. Ainsi, certaines affirmations faites dans la matinée théorique, si elles sont appliquées de manière non contextualisées, peuvent engendrer des mauvais choix.

Ces verbatims cristallisent les difficultés de stabilisation des pratiques relatives au secours en mer, avec des doubles contraintes que les formés rencontrent dans l'action. Ces doubles contraintes, nommées également comme le fait de faire face à des « *ren-*

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

contres d'alternatives urgentes » (Barma *et al.*, 2017, p. 47), prennent ici la forme d'un choix de priorisation dans l'urgence vis-à-vis des personnes ayant besoin d'être secourues. Le verbatim du formateur expose les prémices auxquelles vont être confrontés les formés dans la priorisation des personnes à secourir. Celui de J7 rend compte assez clairement d'une double contrainte, et de sa justification face au choix effectué. La nécessaire incorporation des savoirs théoriques de façon rapide, et la mise en contexte de ces savoirs en situation réelle, devient alors un enjeu capital dans la formation.

6.2.3 Savoirs détournés

Plus que des malentendus, certains savoirs enseignés dans la matinée théorique peuvent être détournés pour être mis en œuvre dans des contextes différents. Cela a été vu au cours de la deuxième mise en situation de la formation 2 :

> Carnet de terrain (F2) : Je suis à l'arrière du semi-rigide, récupérée avec plusieurs autres personnes par J13, le communicateur, J7, le condor, et J4, le barreur. Il ne reste plus dans le *long boat* que trois plastrons, qui jouent une femme enceinte, son mari, et un homme piétiné lors de bousculades. Il n'y a pas assez de place sur le semi-rigide pour embarquer trois personnes de plus. Dans la mise en situation, un boudin du *long-boat* est dégonflé. J7 décide que J13 restera dans le *long boat* avec la femme enceinte, durant la *noria* qui va nous faire débarquer au patrouilleur, mais qu'il restera seul avec la femme et le blessé : le mari, valide, doit venir avec nous. Celui-ci s'oppose véhément, il refuse d'être séparé de sa femme et répète en criant « *No ! My wife !* ». J7 fait alors le geste de la main « reculer », présenté dans le diaporama du matin, à J4, qui obtempère, puis lui demande de revenir. Le mari refuse toujours d'embarquer avec nous, donc J7 répète la manœuvre avec le barreur. Lorsqu'il revient, le mari finit par accepter de monter.

Ici, J7 met en œuvre une technique destinée à contrôler une foule, et empêcher des personnes de sauter dans le semi-rigide de manière non contrôlée. Dans cette mise en situation, à ce moment-là, il n'y a plus de foule à contrôler, et l'opération de sauvetage est en cours de déroulement : plusieurs personnes ont été transbordées au patrouilleur dans une première noria. Le mari ne cherche pas à sauter sur le semi-rigide mais au contraire, à rester sur le *long boat* auprès de sa femme. Or, par cette manœuvre, J7 fait le choix d'imposer son ordre au mari, ce qu'il confirme lors du débriefing : « *J7 (verbatim issu du carnet de terrain – F2) : « J'ai demandé au barreur de nous éloigner du long boat, pour que ce soit clair que nous on allait pas lâcher.* ».

Ce détournement de savoirs semble illustrer un invariant de l'activité de l'agent : le respect des ordres et la directivité. Cette utilisation détournée et la mise en œuvre dans des contextes différents de certains savoirs enseignés dans la matinée théorique semblent correspondre à des ajustements de la nouvelle pratique au sein de l'apprentissage expansif.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

6.2.4 Savoirs refusés

Des situations ont également révélé le fait que certains savoirs peuvent être refusés par les formés, car ils sont en désaccord avec leurs compétences, leurs croyances, leur expérience. Après la mise en situation 1, les formateurs présentent une manière de mettre en place une couverture de survie de manière bien tenue pour les rescapés, qui implique de la faire passer sous leur t-shirt. Dans la formation 1, avec la SNSM, cette technique avait été présentée au cours de la matinée théorique et n'avait pas suscité de questionnements audibles par l'enquêtrice. Après que la technique ait été présentée, J10 exprime son désaccord aux personnes qui l'entourent et manifeste des imaginaires qui donnent à voir dans quel état d'esprit viennent certains formés : « *J10 (verbatim issu du carnet de terrain – F2) : « Pas envie de faire "frotte frotte" avec les migrants, ils ont la gale et tout …* ». Aucun test de mise en œuvre de couverture de survie de cette manière ne sera réalisé par les membres de l'équipage, bien que l'on ne puisse affirmer si cela matérialise le refus d'un tel contact, ou bien la volonté de ne pas « *gâcher* » du matériel pour un exercice. Un autre membre de l'équipage précisera par la suite qu'un cas de gale chez un agent avait été détecté suite à une mission de sauvetage de personnes migrantes. Mais cela survient également dans un contexte où, au fur et à mesure de la formation, certains agents ont pu égrener des propos discriminatoires et violents envers ces rescapés, illustrant le fait que contrairement aux bénévoles pour qui le sauvetage est synonyme de valeurs humanistes (qui peuvent toutefois être teintées de racisme), ici les agents des administrations de la Fonction Garde-Côtes n'ont pas choisi par eux-mêmes cette mission.

Aussi, d'autres tensions apparaissent. Le verbatim de J10 traduit un conflit critique avec la rencontre de motifs contradictoires dans l'interaction sociale (Barma *et al.*, 2017), qui doit d'un côté venir en aide, mais n'a pas envie de faire « *frotte frotte* » avec les migrants, ce qu'il justifie à travers le fait qu'ils seraient d'après lui porteurs de la gale. Ce conflit critique s'ancre notamment dans le fait que les agents n'ont pas choisi par eux-mêmes d'effectuer cette mission, comme dit précédemment. Cette tension peut également représenter une double contrainte, avec une injonction à la présence mais un refus du partage de valeurs humanistes nécessaires de la part des agents, puisque le motif de l'activité entre en conflit avec leurs jugements moraux et représentations.

6.3 Implication du protocole de recherche pour transformer la pratique du formateur : le pouvoir de l'apprentissage expansif

Bien que les effets de l'implication du chercheur dans le protocole de formation ne fassent pas l'objet d'une analyse fine dans ce chapitre, les premiers éléments tendent à montrer que le protocole de recherche et les échanges directs avec le formateur dans l'analyse de sa pratique formative, participent à certaines transformations de son activité, qui vont dans le sens d'une mise en exergue des savoirs appris/niés/construits, et d'une augmentation temporelle de certains moments, pour aider à l'appropriation des savoirs. Lémonie et Grosstephan (2021) discutent, dans la mise en œuvre d'une intervention développementale portée par la théorie historicoculturelle de l'activité, de la façon dont cela :

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

> « amène une profonde reconfiguration du regard que porte le chercheur-intervenant sur tous types de situations sociales, y compris ses propres situations de travail, hors activité de recherche (activité de pilotage, d'enseignement) » (Lémonie et Grosstephan, 2021, p. 5).

Bien que nous ne soyons pas ici dans une recherche intervention développementale, la transformation du regard du chercheur-formateur ainsi que les effets produits par cette recherche sont à questionner en faveur d'une expansion du processus d'apprentissage et d'un apprentissage collectif (Vilela *et al.*, 2020).

La mise en évidence de l'ensemble de ces savoirs et la diversité des activités conjointes entre formateurs et formés, amènent à ré-interroger la place des chercheurs et acteurs dans ces constructions. Le formateur a été très impliqué dans le protocole de recherche, oscillant entre une posture d'informateur des savoirs au regard de sa place dans les instances, une posture d'acteur au première loge de la formation qu'on observe principalement, une posture réflexive et méta-réflexive sur sa pratique, jusqu'à la rédaction du chapitre, accompagné de personnes extérieures.

De son côté, la chercheuse principale du chapitre était également prise dans de multiples postures intervenant dans la rédaction : entre observatrice participante, actrice de la formation, transformatrice de la formation et chercheuse (analyste, écrivaine).

Le temps des rencontres entre les acteurs a permis de revenir sur un ensemble de postures, pour parler avec plusieurs points de vue selon la posture adoptée. Des propositions faites et foisonnantes dans ces échanges ont permis de mettre en évidence que le dispositif de recherche en lui-même était un acteur de la transformation de l'activité des acteurs. En l'occurrence, deux observables sont mentionnés comme ayant modifié le fil de l'activité du formateur.

Lors de la première formation (F1), un programme avait été transmis par le formateur à la chercheuse. Ce programme fut discuté en réunion de travail avec les chercheurs du chapitre, mentionnant notamment qu'il était trop général : *« les objectifs sur telle ou telle compétences pourraient être ciblés pour aider à visualiser les savoirs en jeu lors des mises en situation* ». Lors de la formation suivante (F2), cette transformation avait été adoptée, mettant davantage en valeur les savoirs en jeu dans chacune des mises en situation.

Un second observable est également noté : l'outil (cahier de terrain) de la chercheuse a été proposé au formateur comme un outil de travail pouvant être intéressant pour les formés eux-mêmes. Les échanges ont mis en valeur la difficile intégration voire incorporation des savoirs présentés et vécus en formation, liée à la contrainte temporelle des formations. Mais la chercheuse s'est présentée comme extirpée de cette contrainte temporelle, s'imposant des temps de pause dans la formation pour rédiger son cahier journal. Le formateur considérant que cette approche réflexive était nécessaire mais non adaptée aux formés (notamment parce que le rapport à l'écrit et au cadre scolaire, induit par la rédaction et le simple papier/crayon, pouvait être mal-appréhendé par les formés), a pris en charge cette situation : il a proposé, au cours des formations 2 et 3, des temps méta-réflexifs collectifs à la suite des mises en situation, beaucoup plus

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

longs. Autrement dit, les outils de la recherche sont ici réemployés par le formateur et adaptés aux besoins et aux capacités des formés, pour permettre d'incorporer la densité des savoirs appris et vécus.

Dans ces temps méta-réflexifs, ainsi que dans les moments d'interaction autour des contenus théoriques, tels que lors de l'analyse de la vidéo de sauvetage montrée en début de formation, les pratiques du formateur principal ont aussi évolué avec les réunions de travail. Dans la F1, le formateur posait lui-même des termes sur les agissements des sauveteurs (en vidéo et en mise en situation) :

> Carnet de terrain (F1) : Le formateur décrit au fur et à mesure la vidéo, explique que le plongeur finit par monter à bord du *long boat*, puis, que le *long boat* est mis à couple du bateau de sauvetage principal. Il commente : « Ça, ça ne se fait plus du tout » […] A la fin de la vidéo, il conclut : « *Ce qu'on a vu là, ça aurait pu être évité […] La panique, elle a été intégralement créée par les sauveteurs* ». Il revient sur les différentes étapes, notamment sur le sauveteur qui crie, qui donne des ordres. « *Ce n'est plus du sauvetage là, c'est n'importe quoi.* »

Suite à une réunion dans laquelle une des chercheuses avait évoqué l'importance des contrefactuels en formation, le formateur a modifié sa manière d'aborder les moments réflexifs :

> Carnet de terrain (F2) : Le formateur décrit quelques éléments de la vidéo : « *Jusque-là, vous voyez, tout va bien, tout est calme* », « *le premier nageur se met à l'eau* ». Il laisse dérouler la vidéo. Les stagiaires évoquent une situation similaire qu'ils ont rencontrée. Puis le formateur : « *Ok. Très bien. On va analyser les différents moments dans la vidéo. Qu'est ce qui fait que la situation bascule, selon vous ?* »

Cette notion de *basculement* avait été clairement explicitée lors des entretiens entre chercheurs et formateurs. Et la posture du formateur, telle que perçue par la chercheuse en immersion, semble tendre vers une plus grande ouverture à l'avis et au témoignage des formés, afin qu'ils formulent des hypothèses sur les éléments problématiques qui ressortent du déroulé du sauvetage.

Aussi, c'est en partie par le dispositif de recherche, une observation à plusieurs niveaux, des échanges réguliers entre les acteurs, des temps de pause réflexive dans le feu de l'action, que les mini-transformations des activités de formation sont visibles.

7 Discussion et propos conclusifs

7.1 Principaux résultats

La formation et ses formateurs font face à un défi important : celui de former en très peu de temps un grand nombre d'agents participant aux administrations de la Fonction Garde-Côtes, pour qui le besoin de formation est immédiat, à porter secours

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

à de grands nombres de personnes dans des situations qui peuvent très rapidement devenir difficiles. Cette formation survient, de plus, dans un contexte post-naufrage de novembre 2021. Une enquête concernant le déroulé du naufrage, toujours en cours, vise à évaluer la responsabilité de non-assistance de la part de la coordination des secours, mais également d'un navire de sauvetage de la Marine nationale déployé cette nuit-là. Le naufrage et l'enquête qui a fait suite ont donné de la visibilité aux traversées de cette frontière maritime, et aux responsabilités des acteurs impliqués dans le sauvetage en mer.

Néanmoins, dans un contexte où l'essor des traversées est particulièrement marqué depuis fin 2018, et où les embarcations, depuis l'année 2021, emportent en moyenne plus de 15 personnes (plus de 45 depuis mai 2023), il n'existe pas encore de protocoles partagés par les administrations dans la réalisation du sauvetage en mer. Face à ces manques, le formateur principal revendique une institutionnalisation par le bas, inspirée du contexte rencontré par les ONG actives en Méditerranée, et fondée sur les principes développés par celles-ci. La formation théorique repose ainsi sur des savoirs théoriques issus d'expériences accumulées en Méditerranée, auxquels s'ajoutent des récits d'expériences en Manche et mer du Nord relatés par le formateur.

Toutefois, la transmission de ces savoirs n'est pas sans tension. Leur incorporation est notamment rendue difficile par l'omniprésence de savoirs non-dits et non-dicibles, relatifs au contexte de vie et de mort dans lequel les formés doivent travailler et face auxquels ils sont appelés à développer des techniques rationnelles de gestion de foule. Les mises en situation, part importante de la formation, mettent en avant le fait que l'incorporation des savoirs théoriques et des bonnes pratiques se fait progressivement et de manière inégale selon l'ensemble des savoirs visés. Si certains savoirs sont admis rapidement, notamment du fait qu'ils soient compatibles avec les savoirs professionnels des formés, d'autres le sont au fur et à mesure des exercices. Les mises en situation ont également pu révéler des tensions au sein de la division du travail du système d'activité proposée par les formateurs, et inhabituelle pour les formés. Afin de faire progresser les formés, elles fonctionnent notamment grâce à des contextes de doubles contraintes, requérant une incorporation et une mobilisation de divers savoirs théoriques et pratiques, dans un temps court suite à leur présentation.

Enfin, dans les mises en situation apparaissent également des savoirs détournés et des savoirs refusés, révélant certains invariants des agents et des conflits critiques qui sont expérimentés face à des motifs contradictoires dans l'interaction sociale.

7.2 Faire évoluer Engeström, aller vers une industrialisation de la formation

La puissance transformative de la recherche met ici en évidence des transformations à la marge, mais néanmoins utiles. Par le dispositif de recherche, ces transformations semblent témoigner de mini-cycles expansifs de l'activité, à échelle humaine, et interrogent la transformation plus généralisée de l'activité de formation, notamment en vue de répondre à une formation mise en place au *format industriel*. Une tension apparaît ainsi entre un premier objet de l'activité à court terme, ajuster sur mesure les contenus de savoir, et l'objet de l'activité à long terme, rendre généralisable la formation à un format quasiment industriel.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Un cycle d'apprentissage expansif se déroule généralement sur plusieurs mois voire années. Dans notre recherche des mini-cycles expansifs se déroulent sur quelques heures/jours de par la nature de l'activité et les enjeux forçant son développement dans un laps court laps de temps. Le caractère d'urgence et le besoin de dépassement quasi immédiat des nombreuses doubles contraintes qui surgissent au cours de cette activité expliquent une contraction dans le temps du cycle d'apprentissage expansif en mini-cycles expansifs dans lesquels certaines étapes du développement de l'activité sont parfois sautées, et/ou se produisent de façon désordonnée. Les priorisations dans l'urgence par exemple encouragent les doubles contraintes et des incorporations des savoirs (internalisation au sens Engeström, 2001) à la marge. Ces mini-cycles expansifs ne passent donc pas systématiquement par les 7 étapes du cycle expansif d'apprentissage, ni ne les suivent de façon ordonnée.

Le rôle de certains nœuds du système d'activité est également interrogé, tant le contexte de travail est contraint et extra-ordinaire. En effet, le système d'activité a commencé par fonctionner en dépit d'une absence de règles, due à la non-institutionnalisation du sauvetage de masse, règles qui ont été par la suite recréées à partir d'autres cadres. Il semble donc que si les règles ne sont pas fondamentales dans le fonctionnement d'un système d'activité, contrairement à d'autres nœuds comme le sujet ou l'artéfact, elles structurent cependant les interactions sociales et sont nécessaires à l'institutionnalisation d'une nouvelle pratique, puisqu'au fur et à mesure de la légitimation de cette formation, le pôle des règles du système d'activité a été bricolé.

De plus, dans un système d'activité dans lequel le motif premier est celui de sauver des vies humaines, la pertinence de l'ancrage du système d'activité d'Engeström dans les travaux de Marx, traitant principalement du travail et de la valeur marchande dans un contexte industriel pose doublement question. Ne faudrait-il pas revoir la contradiction primaire dans un tel système d'activité, et l'ancrer dans un autre nœud que celui de la division du travail ? Les recherches menées dans d'autres contextes que ceux du travail, pourront aider à se positionner.

7.3 Conditions extrêmophiles de l'activité

Pour revenir sur les apports de ce travail à la thématique de l'ouvrage, il nous est apparu nécessaire de reprendre la notion d'extrémophilie, et son ancrage en biologie[8]. On considère les archées comme des organismes extrémophiles, résistantes aux températures élevées et aux solvants organiques, considérées comme spécialistes de la dégradation des molécules toxiques (polluants par exemple), pouvant vivre dans des conditions extrêmes mais ayant du mal à en sortir. La plupart du temps, on retrouve les archées dans les océans. Elles sont nécessaires à l'équilibre des conditions extrêmes et ont développé des techniques adaptatives spécialisées à ces contextes.

La symbolique induite par ce détour en biologie nous permet de mettre en valeur à quel point la difficulté de mise en place de cette formation, le contexte de travail délétère pour les formateurs et les formés, l'ampleur des enjeux de vie ou de mort des sauveteurs et des naufragés, projette l'ordinaire de la conception du savoir et l'ordi-

[8] Merci à Damien Devault, éco-toxicologue au CUFR de Mayotte, qui nous a donné ces indications pour les néophytes que nous sommes.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

naire de la relation humaine, dans un extra-ordinaire de vie. Ces éléments semblent contribuer en grande partie à une meilleure compréhension du contexte extrémophile dans lequel sont les formés et formateurs, et de mettre en valeur un *état de l'esprit dans le contexte extrémophile* dans lequel les formés et les formateurs sont inclus. Cet *état de l'esprit,* considéré comme une *vue de l'esprit,* qui oriente les manières de penser et d'agir des formateurs et des formés, interroge alors les ressources (psychologiques, biologiques, environnementales, etc.) mobilisables et mobilisées dans les formations et dans le parcours de vie des personnes.

Ce présent chapitre pourrait alors être considéré comme une allégorie du changement du monde, qui aura à faire face à toujours plus de difficultés environnementales (en quantité et en puissance) et de déplacements humains, pour lesquels les acteurs de la formation devraient être formés, notamment par les formateurs de sauvetage en mer qui ont déjà un temps d'avance sur les autres contextes de formation (tel les archées, les formateurs du sauvetage en mer seraient des *premiers êtres* de l'extrémophilie).

Former à l'éducation en contexte extrémophile dans une perspective nécessairement interculturelle (Abdallah-Pretceille, 2011) pourrait alors être un nouveau champ de recherche auquel les scientifiques en sciences humaines et sociales devront prendre place.

7.4 Vers une formation institutionnelle et curriculaire ?

Le besoin de formations au sauvetage de masse pour les acteurs du sauvetage de la Manche et de la mer du Nord ressort de manière limpide des conclusions de ce chapitre. Les résultats mis en avant appellent à la mise en place d'une formation curriculaire, qui serait d'une durée plus longue, et certificative. Créer une telle formation est complexe, de par la multiplicité des acteurs intervenants pour une même mission, relevant des Douanes, des Affaires maritimes, comme de la Marine nationale, et également désormais de bateaux privés spécifiquement affrétés pour cette mission[9]. Elle nécessiterait des évaluations diagnostiques portant sur les bateaux et les équipages, afin d'inclure les besoins divers dans les formations.

Pour reprendre la comparaison utilisée par un des formateurs entre la mise en place de ces premières formations et la professionnalisation du secours en montagne en contexte d'avalanche dans les années 1980, il serait en effet nécessaire d'évoluer vers une systématisation des formations des acteurs intervenants. Suite à des tragédies survenues dans les années 1950, le modèle du secours en montagne a été fondamentalement remis en question, aboutissant à la constitution de pelotons de gendarmerie de haute montagne (PGHM) et à la création d'un centre national de formation, proposant une formation initiale et continue (Agresti, 2006). Selon Agresti (2006, p. 69), ancien chef du centre de formation en question, « *chaque erreur a participé à la construction du savoir-faire collectif* » et les pratiques des PGHM ont bénéficié de la réalisation d'enquêtes sur leur activité :

[9]La Voix du Nord. (2023, mars 23). L'État complète sa flotte dans ses opérations de secours aux migrants avec « L'Esvagt Charlie ». *La Voix du Nord*. https://www.lavoixdunord.fr/1331035/article/2023-05-23/l-etat-complete-sa-flotte-dans-ses-operations-de-secours-aux-migrants-avec-l&sa=D&source=docs&ust=1687976292141521&usg=AOvVaw0g8Ermq9d6fUS_zh1jETcB

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

> « la simple réalisation d'une enquête sur les circonstances d'un accident et la recherche des éventuelles responsabilités permettent une analyse minutieuse qui constitue un retour d'expérience précieux, indispensable pour la justice et souvent fort utile pour les secouristes eux-mêmes » (*ibid.*, p. 72).

Cette comparaison est évidemment à contraster : si le cas des secours en montagne résulte de pratiques de loisirs comportant des risques, les traversées de personnes migrantes par la mer de la frontière franco-britannique sont apparues progressivement en réaction à la mise en place de dispositifs de sécurisation à d'autres endroits de passage du Pas-de-Calais dans le cadre d'accords entre les deux pays voisins. C'est bien dans ce contexte-là qu'une prise de risque survient, et que le sauvetage est rendu nécessaire. Sans modification des politiques migratoires à la frontière, la formation au sauvetage de masse des agents chargés de cette mission est essentielle à la sauvegarde des vies humaines dans le Détroit du Pas-de-Calais.

Références

Abdallah-Pretceille, M. (2011). *L'éducation interculturelle*. Presses Universitaires de France (PUF).

Agresti, B. (2006). Le secours en montagne : l'exception au quotidien. *Inflexions*, *3*, 65-73.

Albahari, M. (2015). Genealogy of Rescues and Pushbacks. *Crimes of Peace,* 60-91.

Barma, S., Vincent, M-C. et Voyer, S. (2017). Défis de traduction et d'analyse. *Revue internationale du CRIRES : innover dans la tradition de Vygotsky, 4*(2), 41-49. 10.51657/ric.v4i2.41015

Béguin, P. et Clot, Y. (2004). L'action située dans le développement de l'activité. *Activités,* 1-2.

Bonnevalle, P. (2022). *Rapport d'Enquête sur 30 ans de Fabrique Politique de la Dissuasion*. Plateforme des Soutiens aux Migrant.e.s (PSM).

Bourdin, J. (2022, 24 novembre). « Taxi-boats », zodiacs plus grands et surchargés : Les techniques de traversée de la Manche se multiplient. *InfoMigrants*.

Bourrier, M. (1999). *Le Nucléaire à l'épreuve de l'organisation.* PUF.

Breton, H. (2017). Interroger les savoirs expérientiels *via* la recherche biographique. *Le sujet dans la cité*, 6, 23-39.

Bruner, J. (2015). *Car la culture donne forme à l'esprit* (traduit par Bonin). Retz.

Cusumano, E. et Villa, M. (2020). Over troubled waters : Maritime rescue operations in the Central Mediterranean Route. In International Organization for Migration (dir.), *Migration in west and north Africa and across the Mediterranean : Trends, risks, development and governance* (p. 202 214). GMDAC.

De la Gorce, X. (2017). Les sauveteurs en mer, un modèle exemplaire. *Revue Défense Nationale*, *796*, 79-83.

Direction des Affaires Maritimes (2021). *Bilan d'activité annuel 2020 du CROSS Gris-Nez*.

Elgot, J. (2023, 23 janvier). Channel crossings : 45,756 people came to UK in small boats in 2022. *The Guardian*.

Elias, N. (1991). *La Société des individus*. Fayard.

Engeström, Y. (1987). *Learning by Expanding : An Activity-theoretical Approach to Developmental Research.* Orienta-Konsultit Oy.

Engeström, Y. (1999). *Perspectives on Activity Theory*. Cambridge University Press.

Engeström, Y. (2001). Expansive Learning at Work : Toward an activity theoretical reconceptualization. *Journal of Education and Work, 14*(1), 133-156.

Engeström, Y. (2011). Théorie de l'activité et management. *Management & Avenir*, *2*, 170-182.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Engeström, Y., Rantavuori, J. et Kerosuo, H. (2013). Expansive Learning in a Library : Actions, Cycles and Deviations from Instructional Intentions. *Vocations and Learning, 6*, 81–106

Heller, C., Pezzani, L. et Stierl, M. (2023). Contesting the lethal Mediterranean frontier. In I. van Liempt, J. Schapendonk et A. Campos-Delgado (dir.), *Research Handbook on Irregular Migration* (p. 361-372). Elgar Handbooks in Migration.

İşleyen, B. (2018). Turkey's governance of irregular migration at European Union borders : Emerging geographies of care and control. *Environment and Planning D : Society and Space, 36*(5), 849-866.

Lansade, G. (2019). De la difficulté à être reconnus « capables » et « compétents » : Des adolescents et jeunes adultes désignés handicapés mentaux en quête d'autonomie. *Alter*, *23*(1), 29-42.

Lansade, G. (2021). « La vision des inclus » Ethnographie d'un dispositif d'inclusion scolaire à destination d'adolescents et jeunes adultes désignés handicapés mentaux. INSHEA, Champ Social.

LeMarin. (2021, novembre 12). Nous ne sommes pas dimensionnés pour mener autant de sauvetages. *LeMarin.*

Lémonie, Y. et Grosstephan, V. (2021). Le laboratoire du changement. Une méthodologie d'intervention au service de la transformation du travail. Perspectives méthodologiques pour une ergonomie développementale. *Revue d'anthropologie des connaissances, 15*(15-2).

Mainsant, G. (2008). Prendre le rire au sérieux : La plaisanterie en milieu policier. Dans A. Bensa (éd.), *Les politiques de l'enquête* (p. 99-120). La Découverte.

Marková, I., Linell, P., Grossen, M. et Salazar Orvig, A. (2006). *Dialogue in Focus Groups : Exploring Socially Shared Knowledge*. Equinox.

Ministère de l'Intérieur. (2022, 14 novembre). *Déclaration conjointe Royaume-Uni – France : Renforcer la coopération contre l'immigration irrégulière*. Communiqué de presse.

Ortner, S. B. (2016). Dark Anthropology and its Others : Theory since the Eighties. *Journal of Ethnographic Theory*, *6*(1), 47-73.

Préfet maritime de la Manche et de la mer du Nord. (2022, novembre 30). *Renforcement de dispositif de sauvetage migrants en Manche Mer du Nord*. Communiqué de presse.

Rousseau, T. (2013). L'Action de l'État en Mer, le point de vue d'un officier de marine. *Bulletin de l'Association de géographes français*, *90*(4), 418-427.

Engeström, Y. et Sannino, A. (2011). Discursive manifestations of contradictions in organizational change efforts : A methodological framework. *Journal of organizational change management, 24*(3), 368-387.

Stierl, M. (2018). A Fleet of Mediterranean Border Humanitarians : A Fleet of Mediterranean Border Humanitarians. *Antipode*, *50*(3), 704-724.

Terrier, M. (2021, 1er décembre). *Naufrage de Calais : Mise en cause par un rescapé, le préfecture maritime se défend*.

Vermersch, P. (2016). L'entretien d'explicitation, une superbe imprudence méthodologique ! Remémoration et explicitation. *Recherches qualitatives, Hors série, 20*, 559-579.

Vilela, R. A. D. G., Querol, M. A. P., Silva-Macaia, A. A. et Hurtado, S. L. B. (2020). Learning in and from Change Laboratory interventions for developing workers' health in Brazil. In R. A. Vilela, M. A. A. P. Querol, S. L. B. Hurtado, G. C de Oliveira Cerveny & M. Gomes Reis Lopes (dir.), *Collaborative Development for the Prevention of Occupational Accidents and Diseases : Change Laboratory in Workers' Health* (p. 225-253). Springer Nature Switzerland.

Vives, L. (2023). Death at Sea : Dismantling the Spanish Search and Rescue System. *Geopolitics*, *28*(2), 641-666.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Annexe 1. Les terminologies spécifiques du sauvetage en mer (acteur, rôle, principes de sauvetage, catégories de bateau)

Les acteurs du sauvetage en Manche et mer du Nord

CROSS : Centre Régional Opérationnel de Surveillance et de Sauvetage. C'est l'équivalent français de *Maritime Rescue Coordination Center* (MRCC). Les États parties à la Convention SAR de 1979, notamment la France et le Royaume-Uni, sont tenus de mettre en place de tels centres pour coordonner les secours dans leur région SAR*. Il y en a 5 en France métropolitaine. Celui responsable de la zone où se déroulent les sauvetages de personnes migrantes est localisé au Cap Gris-Nez, on peut l'appeler le *CROSS Gris-Nez* ou *Gris-Nez*. Il est chargé de surveiller la navigation, la pêche maritime, la pollution maritime, et d'organiser les opérations de recherche et de sauvetage. Il est dirigé par du personnel des Affaires Maritimes, et les quarts (découpage temporel d'une journée) sont réalisés par des officiers de la Marine Nationale. Leur supérieur est la préfecture maritime (pour Gris-Nez, celle de Cherbourg). Tout appel au numéro d'alerte 196 est reçu par les opérateurs du CROSS. Le SAMU qui reçoit des appels en mer au 112 peut aussi les diriger vers le CROSS. Le CROSS, selon la situation de détresse, peut décider d'engager des moyens de sauvetage, requérir de l'aide de la part des bateaux aux alentours.

Long boat : Embarcation pneumatique sur laquelle prennent place les personnes migrantes. Lors de l'essor des traversées en 2018, on parlait de *small boats*. Il s'agissait de petits zodiacs ou de petits bâteaux de pêche détournés. Depuis 2021, ces pneumatiques ont une taille croissante : le qualificatif *small* a ainsi été remplacé par *long*. Désormais, les bateaux utilisés sont pour la plupart faits spécifiquement pour la traversée.

Patrouilleur : Bateau mis en œuvre pour des missions de souveraineté maritime par la Marine nationale, les douanes, les affaires maritimes, la gendarmerie maritime. Certains patrouilleurs de ces différentes entités peuvent être mobilisés dans le contexte des traversées de personnes migrantes en Manche et mer du Nord : ils font partie d'une rotation organisée par le Préfet maritime, qui va faire en sorte de rendre disponible 4-6 bateaux de la Marine nationale, des douanes, des affaires maritimes, de la gendarmerie maritime ou des Abeilles (remorqueurs similaires à l'Argonaute). Ils sont alors stationnés à proximité ou dans les ports du Nord (Boulogne, Calais, Dunkerque). Lors des jours de beau temps, estimés propices aux traversées, ils vont réaliser des patrouilles en mer (un circuit régulier et défini), à proximité des côtes, afin de détecter les embarcations/*long boats* qui quittent les côtes françaises. Si une embarcation est détectée, le patrouilleur va communiquer les informations la concernant au CROSS, et demander aux personnes à bord si elles requièrent assistance et souhaitent être secourues. Si oui, le patrouilleur procède au sauvetage de l'embarcation. Si non, le patrouilleur fait remonter l'information au CROSS qui peut lui demander de sécuriser l'embarcation qui continue à faire route vers l'Angleterre, jusqu'aux eaux anglaises. Cette action a pu être appelée *escorte*, ou *sécurisation*.

Région SAR (ou SRR, Search and Rescue Region) : Dans le cadre de la Convention SAR, les Etats parties sont invités à déterminer leur région SAR, zone délimitée sur le plan marin dans laquelle ces États sont les premiers responsables de la coordination

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

des opérations de recherche et de sauvetage. La région SAR de la France est sous-découpée en plusieurs zones dont la responsabilité est attribuée aux différents CROSS.

Semi-rigide : Bateau pneumatique à coque rigide. Aussi appelé *annexe*. Les stations de la SNSM sont pour certaines dotées de semi-rigide, qui est soit leur moyen principal d'intervention, soit un moyen supplémentaire à un canot. Pour les bateaux de la Garde-côtes des Douanes, de la Marine nationale, et des ONG en Méditerranée centrale, les semi-rigides sont à bord du bateau principal et peuvent être mis à l'eau en cas de besoin. Le semi-rigide est un élément crucial dans l'opération de sauvetage de personnes migrantes. C'est lui qui réalise le premier contact avec le *long boat** et les *norias** entre le *long boat* et le bateau principal.

SNSM : Société nationale de sauvetage en mer, la SNSM a été créée en 1967 de la fusion de deux sociétés de sauvetage en mer. C'est une association agréée de sécurité civile et traditionnellement présidée par un amiral. Ses sauveteurs et sauveteuses bénévoles effectuent des sauvetages sur les plages depuis des postes de secours et en mer depuis les 208 stations ancrées sur tout le littoral français.

Les rôles sur un bateau de sauvetage

Barreur : Personne qui tient la barre d'une embarcation, d'un bateau. A bord du semi-rigide, cette personne est en charge de réaliser la manœuvre sous la direction du Condor

Communicateur : Celui sur le semi-rigide de sauvetage qui communique (de façon unidirectionnelle) avec la foule (naufragés) et montre comment installer un gilet de sauvetage au besoin.

Condor : Dans le semi-rigide, *celui qui a les mains dans les poches*. Il observe, évalue les manœuvres et prend des décisions, en lien avec le communicateur et le barreur.

PAX : abréviation désignant des passagers, utilisée pour dénombrer les naufragés.

SNB / Nageur de bord : la personne équipée pour aller dans l'eau pour récupérer les naufragés. Bien que le terme *nageur de bord* relève de la terminologie SNSM, il est désormais utilisé par d'autres publics : le formateur enquêté a commencé ses formations à la Marine Nationale en formant des équipiers pour devenir SNB.

Rôle spécifique à la formation

Plastron : terme d'origine militaire, personne qui va jouer le rôle d'une personne secourue. On peut parler de personnes en tant que plastron mais aussi de bâteau plastron, dans un cadre d'exercice ou de formation. Dans la formation NOVIMAR, le terme est utilisé pour désigner des personnes uniquement.

Les grands principes du sauvetage de nombreuses victimes

Effet tunnel : Ne cibler qu'un seul critère, qu'une seule personne, et oublier le système dans son ensemble.

Effet sous-marin : Les sauveteurs en arrivant proche de la situation de détresse créent une porte de sortie, ce qui peut créer la panique.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Effet aimant : Tous les naufragés cherchent à se rapprocher des sauveteurs et déplacent ainsi le poids porté par le *long boat*, ce qui peut le déséquilibrer.

Mise à couple : Positionnement flanc à flanc de deux bâteaux. Soit : le semi-rigide ou le bateau principal se met à couple du *long boat* (et dans ce cas les naufragés disposent d'un large espace pour sortir de leur *long boat*), soit le semi-rigide se met à couple du bateau principal pour faire remonter les naufragés à bord de ce bateau-là. Une mise à couple de deux grands bateaux peut aussi être faite pour organiser des transferts de personnes.

Cueillette de fruits : Positionnement du semi-rigide hors de la foule, afin de permettre une récupération ciblée et priorisée de naufragés, en gardant une distance qui permet d'éviter la création d'un effet sous-marin*.

Noria : Allers et retours, ici entre le *long boat* et la vedette ou le canot tout temps (SNSM), entre le *long boat* et le patrouilleur, par le semi-rigide. Le semi-rigide transporte un certain nombre de personnes du *long boat* jusqu'au bateau principal, pour décharger le *long boat.*

Transbordement : passage d'une personne naufragée d'une embarcation à une autre. Par exemple : du *long boat* au semi-rigide, du semi-rigide au patrouilleur.

A bord d'un bateau

Bordée : ensemble de l'équipage à bord d'un bateau, dont la présence va alterner avec un autre équipage. Pour un même navire de sauvetage, certaines bordées peuvent avoir reçu une formation, tandis que d'autres, non.

Barquette : coquille d'évacuation, matériel de secourisme qui permet de transporter une personne de manière sécurisée.

Bouée saucisse : bouée longue et cylindrique qui peut être emportée comme moyen de flottabilité par le semi-rigide et déposée aux naufragés à l'eau (dans certaines conditions) le temps que le semi-rigide les récupère.

Pont : Plateforme horizontale d'un bateau, au-dessus de sa coque.

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Annexe 2. Les savoirs en jeu en formation de sauvetage

Principes et étapes du sauvetage	Gestes attendus	Rôle concerné
Lutter contre l'effet tunnel (Principe)	Mettre en place des rôles	Tous
	Apprécier l'ensemble de la situation / ne pas surfocaliser sur un élément	Tous
	Prendre du recul si l'on est concerné / permettre au collègue de sortir de l'effet tunnel en *choquant*	Tous (davantage, l'équipage sur le SR)
	Utiliser grille d'évaluation (mais : prioriser sortie de l'eau si nombreuses personnes à l'eau)	Condor (passerelle et SR)
Respecter le cercle des priorités (Principe)	Ne pas se mettre en danger	Tous
	Ne pas mettre en danger son équipage	Tous
	Ne pas mettre en danger son moyen	Tous
	Secourir toutes les personnes en détresse	Tous
Mettre en place des rôles (Principe)	SR : un condor, un communicateur, un barreur	SR
	Patrouilleur : un condor / chef de tri, responsables palpation (homme/femme)	Patrouilleur
	Transférer temporairement le rôle de condor si besoin	Condor + autre
Étendre sa zone d'influence (Principe)	Utiliser de la flottabilité	Communicateur
Travail en miroir (Étape)	Avoir un sens de giration pré-défini	Barreur(s)
Contrôle de foule – Éviter l'effet sous marin (Étape)	Refroidir la foule, gestuelle calme et vocabulaire plurilingue	Communicateur
	Communication uni-directionnelle	
	Faire du renforcement positif	
	Éviter l'effet aimant, les transferts de poids, ou alors l'instrumentaliser	Condor
	Gérer les sauteurs en s'écartant	Communicateur – barreur
	Prendre en compte les liens familiaux	Communicateur – Condor
	Éviter la mise à couple	Barreur
Évaluer la situation (Étape)	Faire un tour d'évaluation	Barreur
	Utiliser la grille d'évaluation et communiquer les informations au patrouilleur	Condor
	Garder le moteur opposé à la zone de travail	Barreur
Distribuer des gilets de sauvetage (Étape)	Ne pas aller contre le sens de la foule	Communicateur
	Les distribuer de manière précise	Communicateur
	Faire un tour pour vérifier qu'ils sont bien portés	Barreur – communicateur
	Faire une démonstration	Communicateur
Pratiquer la cueillette (recommandé dans cas où panique) (Étape)	Ne pas appuyer le SR contre l'embarcation, éviter tout contact	Barreur – communicateur
	S'écarter et revenir grâce au travail de barre	
Créer une porte de sortie contrôlée (Étape)	Se placer dans l'axe de l'embarcation secourue	Barreur
	Mobiliser le vocabulaire adapté	Communicateur
	Faire monter les personnes 1 par 1	
	Bébé à bord : faire d'abord monter le parent	
Récupérer les personnes à l'eau (Étape)	Utiliser un fusible	Communicateur
	Ne pas faire de tour d'évaluation : risque de créer des vagues	Barreur
	Approcher par la périphérie	Barreur
	Agir rapidement, analyser l'état des victimes (en prenant en compte l'adrénaline drop)	Condor
	Jeu de regard pour détecter la noyade	Communicateur
	Approche par la pointe, garder de la distance	Barreur

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901

Principes et étapes du sauvetage	Gestes attendus	Rôle concerné
	Cueillette de fruit : travail de communication fin	Communicateur – Barreur
	Travail en fleur (compatible avec travail en miroir)	Barreur
	Extraction des personnes de l'eau en protégeant son dos	Communicateur
	Décider de faire une RCP sur une personne sortie de l'eau / Mettre en PLS	Condor / Communicateur
Réaliser une priorisation des personnes à l'eau (Étape)	Ne pas prioriser personne avec la tête dans l'eau	Condor
	Prioriser les personnes sans brassières (plutôt qu'avec)	
	Prioriser les personnes qui ne crient pas (plutôt que celles qui crient)	
	Encourager les autres	Communicateur
Réaliser des norias (Étape)	Décider combien de personnes sont transportées	Barreur
	Ne pas être ralenti par la prise en charge sur le pont	Tous
Prise en charge sur le pont (Étape)	Palpation, saisie des objets contondants (et briquets)	Agent homme et femme
	Premier tri et prise de notes	Condor pont
	Donner une marque du code couleur aux personnes secourues	Condor pont – agent
	Avoir une zone à l'écart pour les blessés	Condor pont – agent
	Avoir une morgue isolée des regards	Pont
	Avoir des kits de secourisme avec couvertures, compresses	Agents pont
	Faire une démonstration de la couverture de survie (élément ajouté après la MES 1)	Agents pont
	Faire remonter les informations au SCMM, CROSS	Condor pont – passerelle
	Décider de réaliser une RCP	Condor pont
	Réaliser des gestes de secourisme	Agents (guidés par condor pont)
	Réévaluer les victimes	Condor pont – agents

Published in : N. WALLIAN, M.-P. POGGI et G. LEFER SAUVAGE (Eds.), *Les savoirs de l'extrême. Médiation-appropriation en contextes*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004901, doi : 10.17184/eac.9782813004901